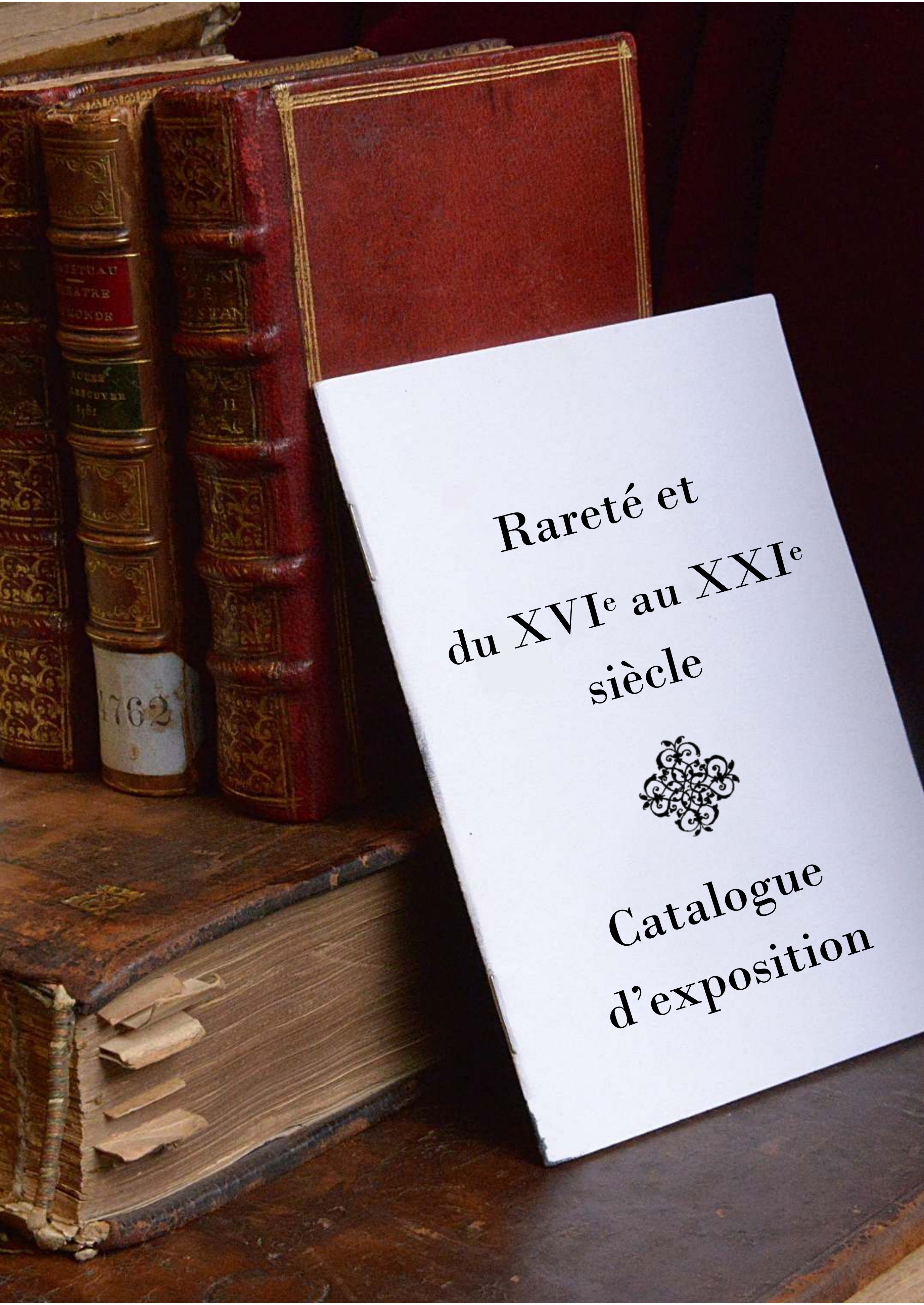
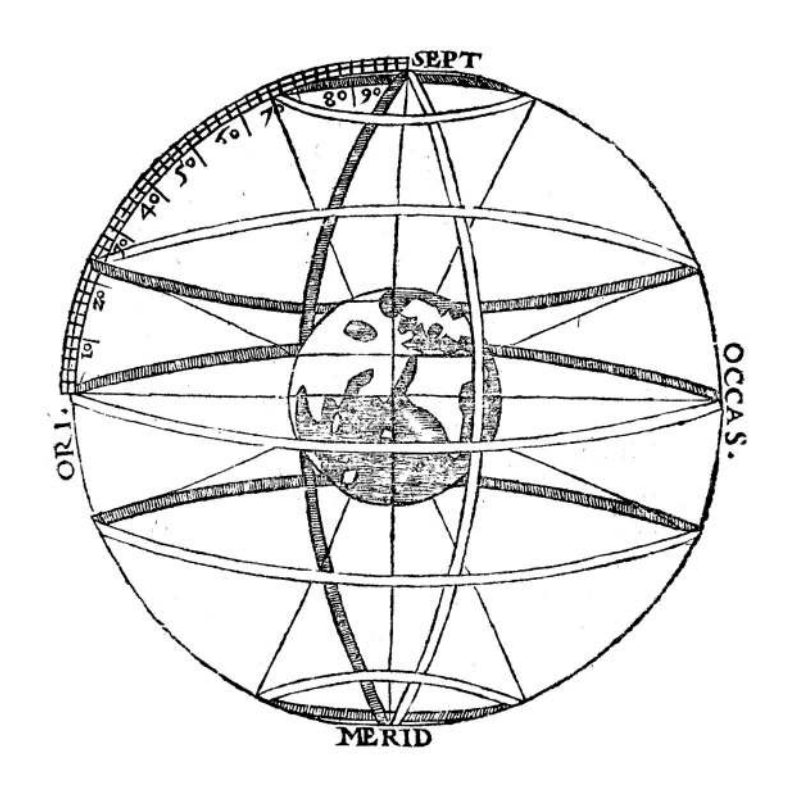

Rareté et
du XVIe au XXIe
siècle
Catalogue
d’exposition
1762

ISBN 978-2-9564213-0-6

Rareté et livres rares du XVIe au XXIe siècle

Catalogue compilé par
Ann-Marie Hansen et Malcolm Walsby



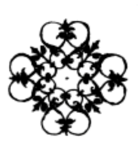
À Rennes
MMXVIII


600309
SEBASTIAN,
King of Portugal:
A
TRAGEDY
Acted at the
Theatre Royal.
Mr. DRYDEN.
COMPENDIUM
DONATI VILLALTÆ
ZENITH
HORIZON
NVLLA
SINE
DIES
LINEA
HORIZON
B.U.R.

Sommaire


3
FILLLIOU
STANDARD-BOOK
ED. DIETER ROTH

La rareté : un concept nébuleux



Qui n'a pas lu dans un catalogue de vente ou dans un catalogue de libraire ancien l'exclamation pleine de triomphe « Livre rare ! » ? L'ubiquité de l'emploi du terme est frappante. Le recours récurrent à cette formule de description dans le domaine du livre est, par ailleurs, loin d'être un phénomène nouveau. Le célèbre *Manuel du libraire et de l'amateur de livres* de Charles Brunet, publié dans son édition de référence entre 1860 et 1865 – et qui fut pendant des décennies le livre de chevet des bibliographes et des bibliophiles, contient dans ses cinq volumes principaux le mot rare pas moins de 5830 fois – soit plus de mille fois par volume ! Si Brunet qualifie parfois cette rareté, l'expression en demeure néanmoins tellement présente que l'on peut s'interroger sur son utilité : que signifie ce mot dans le domaine bibliographique ?

Charles Brunet, lui-même, ne définit pas le terme. Il note dans son avertissement « le goût des bibliophiles pour les livres anciens véritablement rares » (p. viii). S'agirait-il donc d'un outil pour attirer l'œil et accroître la valeur des livres ? Pas nécessairement. Il écrit, par exemple, pour une édition de 1555 imprimée dans l'officine vénitienne des Alde, qu'elle a beau être une première édition et rare, elle n'en demeure pas moins, selon lui, « sans valeur » (V, col. 380). Pourtant, chez les libraires, le mot est utilisé couramment pour accroître l'attractivité d'un livre et en hausser le prix de vente. Une rareté sans valeur ? Dans son *ABC for Book Collectors*, John Carter alla plus loin encore. Tout en reconnaissant que la rareté est reconnue comme le « sel » d'un plat pour les bibliophiles, il affirme également que, consommé seul, ce condiment serait indigeste (p. 162). La rareté serait la cause d'une bibliomanie qu'il considère comme simultanément douloureuse et ridicule.

Carter pointe également la confusion qui règne autour du concept. La Bible de Gutenberg serait-elle un livre rare ? Nous connaissons des dizaines d'exemplaires de l'édition. Elle serait donc, à l'aune des livres incunables, tout sauf rare. Et pourtant partout dans le monde elle est considérée comme un livre rare. Si nous prenons un exemple français, les deux exemplaires de la Bibliothèque nationale de France sont bien conservés à la Réserve des livres rares. Nous reconnaissons ici ce qu'on pourrait appeler une rareté de célébrité et qui interroge notre définition de la rareté. Ce livre est exceptionnel non pas parce qu'il n'en subsiste que quelques exemplaires, mais par l'intérêt qu'il suscite en tant que premier monument typographique. Il est hors du commun, rare dans le contexte des milliards d'éditions qui le suivirent et qui lui empruntèrent sa méthode de production.

La rareté est ainsi créée par l'angle que l'on emprunte pour regarder le livre, le prisme

par le biais duquel on le voit. Elle est aussi en partie tributaire de la demande, tant celle exprimée dans le marché du livre par les ventes que par une économie de l'intérêt qui valorise une édition, un texte, ou des exemplaires particuliers. Dans le premier des cas, si tous les exemplaires sont dans des institutions publiques, elle acquiert une rareté liée à sa disponibilité commerciale. Dans le second, sa rareté est définie par le ratio qui exprime les chiffres comparés des exemplaires et des personnes intéressées. Dans de telles conditions, le livre rare ne peut pas toujours être défini de manière claire ou le qualificatif être appliqué d'une manière pérenne. La rareté change au gré du temps, des modes, des découvertes, de l'éducation de chacun, de tout ce qui conditionne le regard. Elle est instable et donc difficile à saisir.

Cette complexité est telle qu'il serait illusoire de penser que l'exposition que nous présentons ici à la Bibliothèque Universitaire de Rennes 2 n'apporte une réponse à la question de la nature de la rareté, ni même une contribution fondamentale, mais nous espérons néanmoins offrir quelques pistes de réflexion et alimenter le débat. Avec cette volonté à l'esprit, nous avons souhaité montrer que le livre rare est multiforme et que les causes de sa rareté ne sont pas simplement attachées au texte ou à l'édition. Nous avons voulu chercher des raretés que l'on pourrait considérer objectives et avons donc consciemment privilégié ce qui relevait de la rareté bibliographique. Le choix a donc été d'identifier les ouvrages qui pourraient illustrer une facette de la rareté de l'édition, de l'émission ou de l'exemplaire.

Le premier angle représenté ici est le plus classique : celui d'une édition qui est devenue rare au cours du temps et donc l'exemplaire conservé dans le fonds de la bibliothèque est l'un des seuls – voire le seul – connus. Le lecteur découvrira ainsi un *unicum* d'une édition in-sedecimo qui représente bien cette rareté dont parlait Brunet et qui semble être la plus proche du sens d'origine du mot. Le *Dictionnaire du Moyen Français (1330-1500)* met en avant les liens étymologiques entre la matérialité d'un objet et le concept de rareté. Est rare ce qui est « peu dense, peu compact », ce qui est pourvu de peu de matière » et ce petit volume incarne bien cette rareté. Cette section contient aussi un aspect régional avec des impressions bretonnes, que ce soit avec des *unica* imprimés à Saint-Brieuc au XVII[e] siècle ou cet ouvrage religieux en breton – un de seulement deux témoins de cette industrie du livre en langue locale.

La présence de ces volumes souligne l'importance de la nature et de l'histoire de la collection du fonds ancien de la bibliothèque universitaire qui sont évoquées ci-après par Dominique Bougé-Grandon. La collection anglaise des XVII[e] et XVIII[e] siècles est particulièrement riche avec des premières éditions par des écrivains aussi célèbres que John Dryden. Elle est représentée ici par la première édition complète in-folio des œuvres de Ben Jonson, dont l'exemplaire de la bibliothèque n'est que le second préservé en France. Plus surprenant, ce petit livre de cuisine d'aspect modeste qui échappe pourtant aux plus grandes collections anglaises et qui se révèle être d'une insigne rareté. L'éditeur ne pouvait se douter que ce livre deviendrait aussi rare, mais certains contemporains se rendaient parfaitement compte des pertes de leur temps. Ainsi le magnifique *Croque-*

mort de la presse qui cherchait à préserver de l'oubli les publications éphémères et déjà rares dans la foulée même de leur naissance, vie et mort.

Le *Croque-mort* évoque particulièrement les enjeux commerciaux, et c'est cet aspect qui est au cœur de notre deuxième section. Les livres ne deviennent pas simplement rares par le passage du temps et l'utilisation des lecteurs. On peut également rendre un exemplaire rare, voire unique, en le modifiant. Ces modifications peuvent être pour agrémenter le livre, le rendre plus exceptionnel, comme c'est le cas avec l'enluminure d'un manuel d'héraldique. Mais il peut également s'agir d'interventions plus contestables, comme la création d'un livre hybride à partir d'exemplaires de deux éditions différentes ou d'une « mise à jour » d'une édition vieillissante – mise à jour qui ne semble, dans le cas du commentaire de Cicéron présenté ici – ne concerner qu'un seul exemplaire. La volonté de créer le rare n'est pas toujours issue d'une question commerciale, mais est parfois néanmoins volontaire. Les deux livres d'artistes du catalogue montrent des cas où on a choisi de faire une édition d'exemplaires uniques ou de presque inciter à la rareté en faisant un imprimé voué à l'oubli.

Cependant les créateurs, les éditeurs et les libraires n'étaient pas les seuls à influer sur la rareté d'un exemplaire. La personnalisation par le possesseur peut rendre un livre un objet rare. Le fait que les livres ne se vendaient pas prereliés avant le XIXe siècle donnait libre cours à l'imagination de ceux qui les achetaient pour en faire des objets d'une beauté exceptionnelle. Les possesseurs interagissaient avec les textes, ajoutant leurs commentaires et, dans le cas de livres d'écoliers, ceux de leurs professeurs ou découpant d'autres livres pour coller leur contenu à l'intérieur d'un autre volume. Cette interaction pouvait mener à la constitution de recueils de plusieurs éditions au sein d'une même reliure. Les exemplaires acquéraient ainsi une spécificité qui les rendait uniques. Enfin, la présence d'une volvelle qui n'a jamais été assemblée montre comment le manque d'intérêt du lecteur peut paradoxalement créer la rareté : une feuille vouée à disparaître qui survit.

La préparation des notices du catalogue et la mise en place de l'exposition a été un travail de groupe. En collaboration avec Ann-Marie Hansen et avec l'aide de Dominique Bougé-Grandon, j'ai encadré des étudiants de licence 2 et 3 ainsi que de master 1 et 2 de diverses disciplines qui ont découvert l'histoire du livre ou approfondi leurs connaissances pour pouvoir mener à bien ces projets. Chaque notice a été rédigée par un des membres du groupe ou un collaborateur invité et ce petit volume vient couronner leurs efforts et récompenser leur travail. La collaboration d'Aurélie Noury, du Cabinet du livre d'artiste de l'université, nous a permis d'inclure des aspects complémentaires à notre réflexion à la fois dans l'exposition et le catalogue.

Malcolm Walsby
Université Rennes 2

Un fonds ancien toujours vivant



Le service commun de la documentation de Rennes 2 partage avec celui de Rennes 1, héritier comme lui de la bibliothèque universitaire de Rennes, un fonds patrimonial remarquable à plus d'un titre (voir *Patrimoine des bibliothèques*). Suite aux lois de séparation des Églises et de l'État, au début du XXe siècle, la bibliothèque universitaire avait reçu des ouvrages anciens des couvents et du séminaire d'Angers (et de Rennes en moindre nombre). Ces fonds s'étaient étoffés grâce aux donations de chercheurs et d'enseignants rennais.

Citons en particulier Albert Feuillerat (1874-1953), universitaire, professeur de langue et littérature anglaises à l'université de Rennes 2 qui a permis à la bibliothèque de constituer un fonds d'ouvrages d'environ 2000 volumes sur l'histoire de la Renaissance anglaise et le théâtre de cette période (voir Jones-Davies). En effet il était spécialiste de John Lyly et auteur de travaux très novateurs sur *Le bureau des Menus-plaisirs et la mise en scène à la cour d'Elizabeth*. Ce fonds est constitué d'ouvrages contemporains et d'éditions anciennes (XVIe-XVIIIe siècles). L'ouvrage de Benjamin Jonson présenté dans l'exposition appartient à ce fonds. Citons aussi Joseph Loth (1847-1934), linguiste et historien, spécialiste des langues celtiques. Si ses manuscrits sont conservés à la bibliothèque de Rennes 1 (Droit-Économie-Gestion), les imprimés sont présents à la bibliothèque de Rennes 2 et concernent la littérature celtique, la toponymie et l'histoire de Bretagne.

Le fonds patrimonial de Rennes 2 est important. On y dénombre 12 000 ouvrages antérieurs à 1810 conservés dans la réserve ancienne et près de 50 000 antérieurs à 1915. Une réserve moderne plus modeste de 350 ouvrages a été constituée pour le XXe et le XXIe siècles. Elle abrite aussi deux fonds de manuscrits du XXe siècle, ceux d'Emmanuel Philipot, spécialiste de littérature médiévale et ceux de Jean-Paul Hameury, écrivain et poète rennais.

Dans ces conditions, il paraît important de se poser la question de la place d'un tel fonds dans la politique de l'établissement. Quelques priorités ont été établies. La première a consisté à donner à ces fonds les conditions de conservation les meilleures (achat de rayonnages neufs, conditions climatiques contrôlées). Un effort constant reste d'ailleurs de mise pour le dépoussiérage, le conditionnement et la restauration. Parallèlement, la numérisation d'un premier lot d'ouvrages rares concernant la Bretagne et les pays celtiques a permis de favoriser l'accès à ces collections particulièrement recherchées.

La seconde étape a consisté à améliorer le signalement. La rétroconversion des cata-

logues pour le fonds ancien ayant été assez sommaire, certaines notices sont incomplètes, fautives ou inexistantes. Des travaux là aussi sont en cours. La convention signée en 2017 entre Rennes 2 et l'université de Saint Andrews, qui en assure la coordination, permet à la bibliothèque de rejoindre le programme *Preserving the World's Rarest Books*. Ce programme concerne les ouvrages les plus anciens, ceux qui sont antérieurs à 1651. Il nous permettra d'identifier et de classer les ouvrages par ordre de rareté. Nos exemplaires intégrés dans l'USTC (*Universal Short Title Catalogue*) trouveront ainsi une plus grande visibilité internationale.

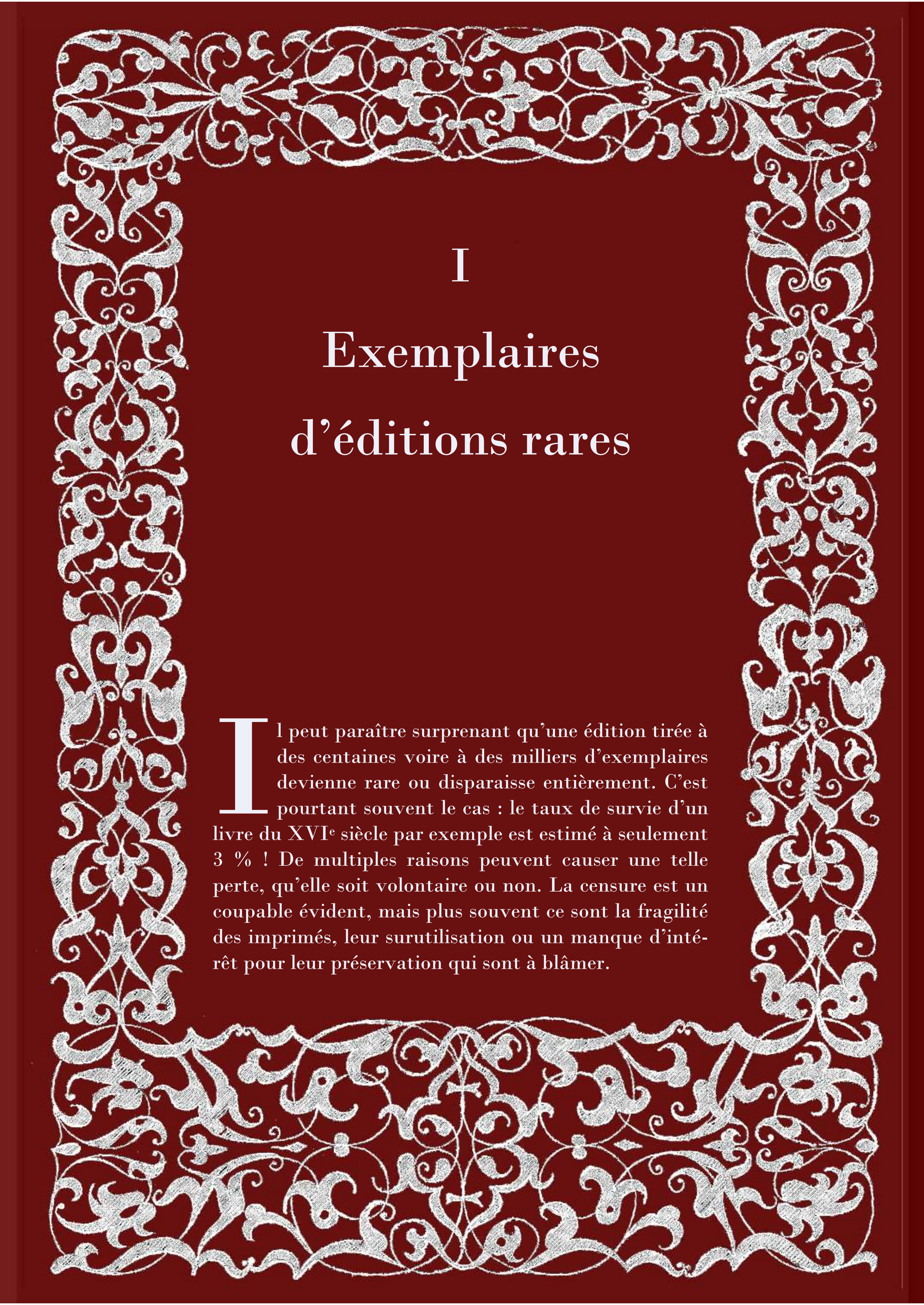
La troisième étape concerne la valorisation. La première mise en valeur d'un fonds ancien se situe dans le rôle scientifique de la bibliothèque universitaire qui les abrite. Depuis trois ans, nous développons des ateliers pour permettre aux étudiants de découvrir ces collections et d'appréhender les enjeux d'une bonne conservation. Ce qui est vrai pour les enseignements l'est aussi pour la recherche. Ces collections sont le matériau brut sur lequel construire une recherche vivante à tout niveau d'étude. La bibliothèque, ouverte à tous, a vocation à soutenir l'activité scientifique de l'université.

À ces fonctions liées aux missions d'enseignement et de recherche s'ajoute l'action culturelle. Parallèlement à l'accompagnement de stagiaires et aux actions au jour le jour, nous favorisons des actions de plus grande envergure. Après « Modernes livres anciens » (en 2016), exposition consacrée aux enjeux du livre au XVIe siècle, et « La Primavera del libro » (en 2017) consacrée aux livres italiens de la Renaissance, nous accueillons l'exposition « Rareté et livres rares ». Elle a été préparée par un groupe d'étudiants de Lettres et d'Histoire encadrés par Malcolm Walsby et Ann-Marie Hansen. Ces expositions sont bien sûr toujours ouvertes au public.

Pour finir qu'il me soit permis d'insister sur la nécessité de faire vivre ce fonds en continuant de l'enrichir. Mieux le connaître, mieux le conserver et aussi l'accroître en ajustant les acquisitions à l'actualité de la recherche et de l'histoire locales. En 2019, l'Université Rennes 2 fêtera ses 50 ans. Pour accompagner cet évènement, la bibliothèque vient d'acquérir un album de présentation du projet de l'architecte Louis Arretche (1905 -1991) pour le campus de Villejean. Il intègrera la réserve moderne.

Dominique Bougé-Grandon
Conservateur en chef
chargée de mission pour les fonds patrimoniaux
Service commun de la documentation
Université Rennes 2

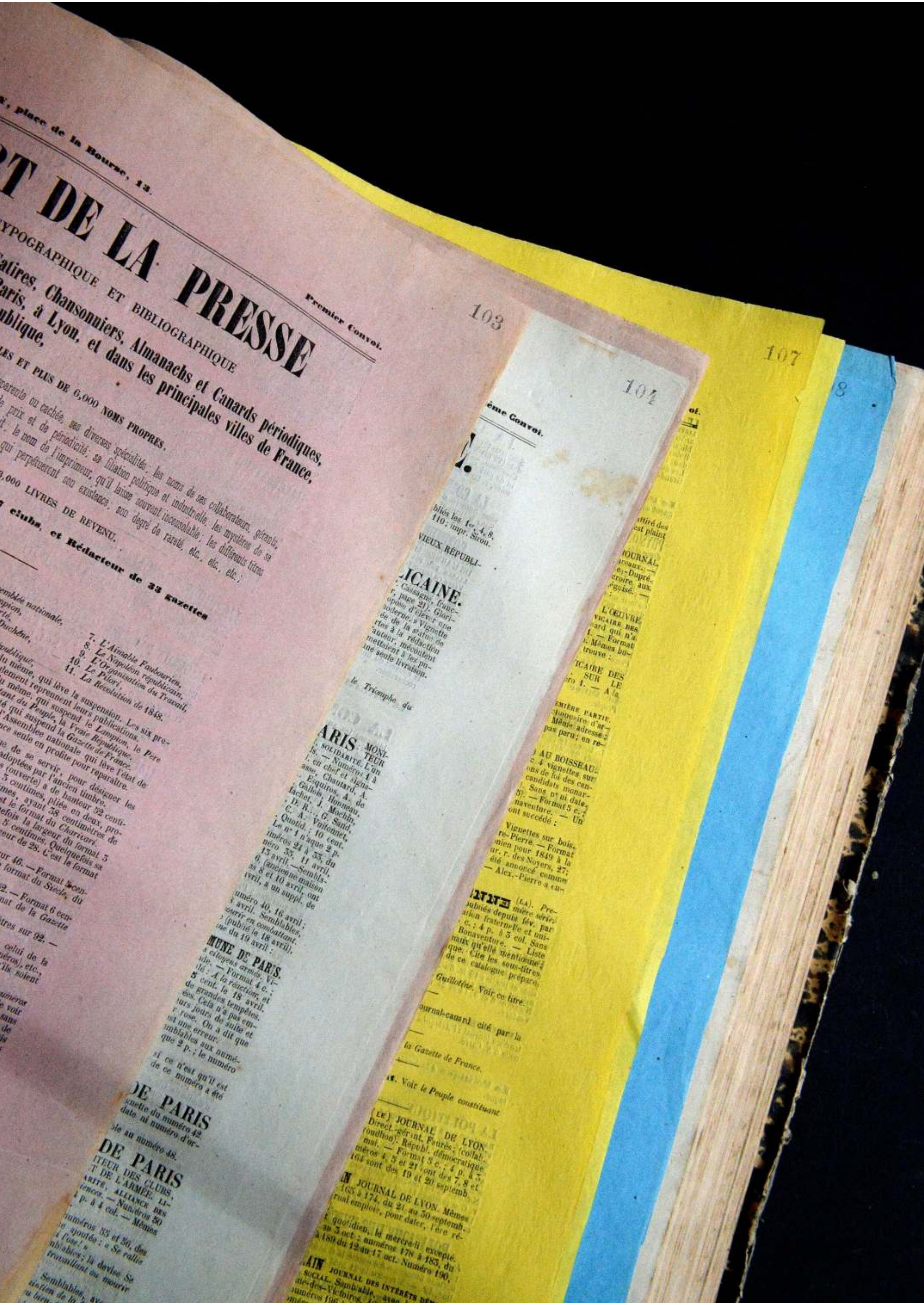

TRESOR
WORKS OF
BEN
JONSON.



I

Exemplaires d'éditions rares

Il peut paraître surprenant qu'une édition tirée à des centaines voire à des milliers d'exemplaires devienne rare ou disparaisse entièrement. C'est pourtant souvent le cas : le taux de survie d'un livre du XVI[e] siècle par exemple est estimé à seulement 3 % ! De multiples raisons peuvent causer une telle perte, qu'elle soit volontaire ou non. La censure est un coupable évident, mais plus souvent ce sont la fragilité des imprimés, leur surutilisation ou un manque d'intérêt pour leur préservation qui sont à blâmer.



place de la Bourse, 13.
T DE LA PRESSE
Premier Convoi.
103
104
107
YPOGRAPHIQUE ET BIBLIOGRAPHIQUE
atires, Chansonniers, Almanachs et Canards périodiques,
aris, à Lyon, et dans les principales villes de France,
ublique,
LES ET PLUS DE 6,000 NOMS PROPRES.
,000 LIVRES DE REVENU.
clubs, et Rédacteur de 33 gazettes
7. L'Aimable Faubourien,
8. Le Napoléon républicain,
9. L'Organisation du Travail,
10. Le Pilori,
11. La Révolution de 1848.

Le *Croque-mort* témoin de la destruction



H. Delombardy, *Le Croque-mort de la presse*, Paris : chez Lévy, 6 numéros, décembre 1848-janvier 1849.

Bibliothèque universitaire de Rennes 2, Fonds ancien, 1386 f. 103-108

Les journaux sont des objets du quotidien, facilement accessibles de par leur grand tirage, leur prix et leur réseau de distribution. Les informations qu'ils contiennent sont étudiées, répétées, appuyées ou réfutées par leurs lecteurs et les autres medias. Leur portée et leur nombre en font des objets qui peuvent sembler peu propices à l'intégration dans une exposition dédiée au thème de la rareté.

Cependant s'il existe bien un moyen de transformer un événement, un acte, ou un objet en quelque chose d'exceptionnel ou de rare, c'est le fait de l'interdire. À partir de ce moment, l'objet acquiert un statut particulier. Cette censure le transforme en imprimé à détruire ou à cacher, en imprimé rare. Cette rareté peut être évaluée grâce à certains critères, comme la difficulté à produire ou à se procurer un journal, le danger que représente sa possession ou l'impossibilité d'en assurer la diffusion. C'est précisément le cas de ces titres de presse publiés pendant une période trouble et donc soumis à une politique de censure très rigoureuse. Car souvent, quand le pouvoir en place est menacé, la presse est le premier organe à être mise sous « tutelle » gouvernementale. L'État y voit, en effet, un moyen d'informer et d'influencer la population.

Le Croque-mort de la presse naît précisément en de telles circonstances. En février 1848 une partie du peuple de Paris s'était soulevée et parvint à prendre le contrôle de la capitale. Le roi fut contraint d'abdiquer le 24 février 1848 et le même jour la Seconde République fut proclamée par Alphonse de Lamartine. Un gouvernement provisoire est mis en place, mettant ainsi fin à la Monarchie de Juillet. Mais ces changements ne se firent pas sans violence pour la presse.

La troisième révolution française faisait suite à des tentatives de libéralisation de la presse. Une charte signée en 1830 autorisait les citoyens à imprimer et publier leurs opinions. La presse s'était diversifiée, spécialisée, introduisant la publicité dans ses financements et fidélisant sa clientèle grâce aux romans-feuilletons. Mais rapidement le gouver-

N° 1. — Décembre 1848. Chez LÉVY, place de la Bourse, 13. Premier Convoi.

LE CROQUE-MORT DE LA PRESSE

NÉCROLOGIE POLITIQUE, LITTÉRAIRE, TYPOGRAPHIQUE ET BIBLIOGRAPHIQUE

De tous les Journaux, Pamphlets, Revues, Nouvelles à la main, Satires, Chansonniers, Almanachs et Canards périodiques, nés, morts, avortés, vivants, ressuscités ou métamorphosés à Paris, à Lyon, et dans les principales villes de France, depuis le 22 février jusqu'à l'installation du Président de la République,

CATALOGUE CURIEUX ET COMPLET, COMPRENANT PLUS DE 1500 ARTICLES ET PLUS DE 6,000 NOMS PROPRES.

Indiquant minutieusement les titres, sous-titres, devises et épigraphes de chaque Journal, Revue, etc. ; sa couleur politique apparente ou cachée, ses diverses spécialités ; les noms de ses collaborateurs, gérants, fondateurs et parrains, signataires ou anonymes ; son format, le nombre de ses pages et de ses colonnes ; ses conditions de prix et de périodicité ; sa filiation politique et industrielle, les mystères de sa naissance et la date de sa mort ; l'histoire de ses modifications et transformations secrètes ; l'adresse des bureaux qu'il habitait, le nom de l'imprimeur, qu'il laisse souvent inconsolable ; les différents titres sous lesquels le même journal a recommencé son commerce, autre rue, autre numéro ; les accidents qui ont hâté sa mort ou qui perpétueront son existence ; son degré de rareté, etc., etc., etc. ;

SUIVI DE L'ART DE DÉTERRER LES JOURNAUX MORTS, ET DE S'EN FAIRE 3,000 LIVRES DE REVENU.

Par un Bibliophile bien informé, Actionnaire de 14 imprimeries, Membre de 27 clubs, et Rédacteur de 33 gazettes mortes et enterrées.

nement était retourné à une politique de censure, qui se traduisit par des interdictions de publier, des arrestations voire des exécutions des équipes de rédactions récalcitrantes et la mise en place d'une ligne éditoriale à respecter auprès des principaux journaux de la capitale. Le *Croque-mort* s'érigea en témoin de ces troubles pour l'imprimerie. Il s'autoproclame « revue nécrologique de tous les journaux, pamphlets, revues, satires, almanach et canards périodiques nés, morts, avortés, vivants, ressuscités ou métamorphosés à Paris et dans les principales villes de France. »

Le *Croque-mort* dresse, notamment grâce aux renseignements de ses lecteurs, un catalogue de journaux n'ayant pas survécu aux exactions, censures et espoirs déçus. L'on y retrouve pour chacun des défunts journaux : le titre, le prix, l'orientation politique, le nombre de numéros publiés, le nom du rédacteur et de l'imprimeur. La date de parution du prochain numéro est indiquée à la dernière ligne du journal, mais n'est jamais précise. Seuls six numéros sont parus (tous présents dans la collection de la bibliothèque universitaire), bien qu'un septième numéro ait été annoncé dans le dernier article éditorial. Cet article révéla également l'identité du rédacteur, de l'éditeur et des remerciements aux lecteurs. On peut penser que ce sont ces informations précieuses qui ont renseigné la censure, empêché la production du numéro suivant, et mené le *Croque-mort* à la tombe.

Le *Croque-mort* est ainsi un registre de périodiques rares dont la matérialité précaire et le petit nombre de numéros en font, lui aussi, une publication rare.

Zoé Métivier

Un livre de cuisine, non de bibliothèque



[Maria Eliza Rundel], *The new London domestic cookery. Adapted to the use of private families*, London : Joseph Smith, 1835.

Bibliothèque universitaire de Rennes 2, Fonds ancien, 600887

Le livre de cuisine fait partie des éléments du quotidien que l'on pense largement diffusé et utilisé. Il a sa place dans presque toutes les maisons et on publie de nombreux volumes tant sur la cuisine locale que sur les plats plus exotiques. Un livre usuel, on s'attendrait à en trouver un grand nombre d'exemplaires—surtout si la parution de l'édition n'est pas si ancienne. Pourtant alors que l'on s'attendait à en trouver bon nombre d'exemplaires, *The New London Domestic Cookery*, écrit par « a Lady » et publié en 1835 à Londres par Joseph Smith, semble avoir complètement disparu, hormis cet exemplaire et un autre présent à Oxford en Angleterre. Comment expliquer que ce livre apparemment si commun soit devenu aujourd'hui quasiment unique ?

L'exemplaire présenté ici semble être une réédition d'un texte qui avait initialement été publié sous le titre *A New System of Domestic Cookery : Formed Upon Principles of Economy; and Adapted to the Use of Private Families*—un ouvrage écrit par Maria Eliza Rundelet (décrite ensuite simplement comme « a Lady ») et imprimé pour John Murray pour la première fois en 1806 en Angleterre. Il fut aussi publié en 1807 aux États-Unis où il rencontre un grand succès. Cependant, notons que notre édition de 1835 est différente dans sa conception de toutes les précédentes, puisqu'on y constate l'ajout et la suppression de différents chapitres. De plus sur les 67 éditions de *Domestic Cookery* (68 avec celle-ci) c'est également la seule publiée par Joseph Smith.

On peut imputer la rareté de cette édition à l'utilisation que l'on a des livres de cuisine. En effet ceux-ci se conservent mal puisqu'ils sont présents dans un milieu peu propice à la conservation des livres. Ils sont plus sujets à l'humidité, la saleté et l'usure que les ouvrages préservés dans une chambre ou dans une ou autre pièce de la maison. Un livre de cuisine se détériore donc plus vite. De plus par son aspect commun et de l'usage prosaïque que l'on en fait, il est naturellement exclu des livres d'exceptions : personne ne

gether, and put it into the flour them well, and broil sauce, use melted butter, p, or walnut pickle.

kerel to bake.

s, wash and dry them in a n, rub the bone with a little ne; take mace, black and white pepper, a few cloves, beaten fine; lay them in a long pan, between every layer of fish put two or three bay-leaves, and cover them with vinegar. Tie writing paper over them first, and then thick doubled brown paper. Put them into a very slow oven; they will take a long time doing. When done, uncover, and let them stand till they are cold; then drain off the liquor, cover them with more vinegar, and put in an onion stuck with cloves. Send them to a very slow oven again, and let them stand two hours. Take them out with a slice, lest your hands should break and spoil them.

Mackerel to collar.

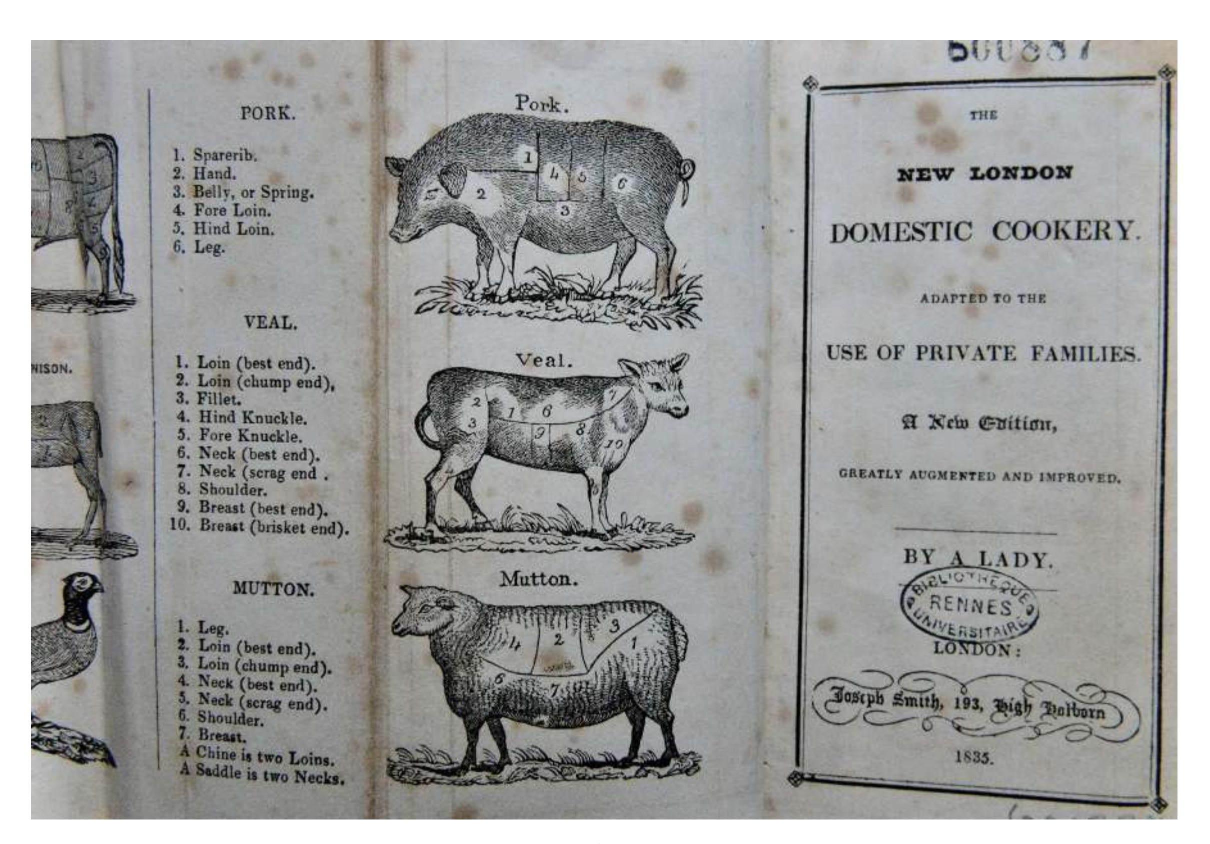
Clean your mackerel, slit down the belly, cut off the head, take out the bones, lay it on its back, season it with mace, nutmeg, pepper, salt, and a handful of shred parsley; strew it over them, roll them tight, and tie them separately in cloths; let them boil gently twenty minutes in vinegar, salt, and water; then take them out, put them into a pan, and pour the liquor on them, or the cloth will stick to the fish; the next day take the cloth from the fish, add a little vinegar to the pickle; and, when

songe donc à le conserver. Ceci peut sembler quelque peu paradoxal, puisque les livres de cuisine sont aujourd'hui une des catégories les plus recherchées par les collectionneurs.

Le livre n'est en cela pas dénudé d'intérêt. On y découvre diverses recettes et il commence par un chapitre destiné aux femmes de la maison, leur intimant de retrouver la cuisine qu'elles avaient désertée et donnant de nombreux conseils sur la façon de tenir sa cuisine et d'être une « bonne femme » pour leur mari. Ce préambule est suivi d'un chapitre présentant les différents aliments pouvant être cuisinés et la façon de le faire. Cette partie de l'œuvre est illustrée par les dessins d'animaux présents en face de la page de garde. L'œuvre se poursuit avec 500 pages de recettes variées et de conseils. À la toute dernière page, on découvre un catalogue des livres publiés par J. Smith.

Les singularités d'exemplaire rendent ce petit livre d'autant plus intéressant. Le livre possède la signature d'Eugène Goubert, un poète français du XIXe siècle. On trouve aussi un fragment de page de l'*Ouest Éclair* - ancêtre du *Ouest France*, publié entre 1899 et 1944 - employé en guise de marque-page. Ces détails d'utilisateurs montrent un intérêt pour la cuisine anglaise en France aux XIXe et XXe siècles qui peut surprendre et qui soulignent les enseignements à tirer d'un livre tel que *The New London Domestic Cookery* que l'on pensait usuel et commun et qui en fin de compte est devenu rare.

Domitille Ryo



PORK.

1. Sparerib.
2. Hand.
3. Belly, or Spring.
4. Fore Loin.
5. Hind Loin.
6. Leg.

VEAL.

1. Loin (best end).
2. Loin (chump end).
3. Fillet.
4. Hind Knuckle.
5. Fore Knuckle.
6. Neck (best end).
7. Neck (scrag end).
8. Shoulder.
9. Breast (best end).
10. Breast (brisket end).

MUTTON.

1. Leg.
2. Loin (best end).
3. Loin (chump end).
4. Neck (best end).
5. Neck (scrag end).
6. Shoulder.
7. Breast.

A Chine is two Loins.
A Saddle is two Necks.

Pork. Veal. Mutton.

THE NEW LONDON DOMESTIC COOKERY.

ADAPTED TO THE USE OF PRIVATE FAMILIES.

A New Edition, GREATLY AUGMENTED AND IMPROVED.

BY A LADY.

LONDON:
Joseph Smith, 193, High Holborn
1835.

LE THEATRE DV MONDE, AVQVEL EST FAIT VN AMPLE DISCOVRS

des miseres humaines, composé en Latin par P. Boaystuau, surnommé Launay, natif de Bretaigne : puis traduit par luy-mesme en François.

Auec vn brief discours de l'excellence & dignité de l'homme.

De nouueau reueu corrigé & augmẽté.



A ROVEN,
Chez Nicolas Lescuyer, ruë aux Iuifs, à la Prudence.
1581.

Auec Priuilege du Roy.

Un *unicum* inattendu : *Le Théâtre du monde* de 1581



Pierre Boaistuau, *Le theatre du monde, auquel est fait un ample discours des miseres humaines*, Rouen : Nicolas Lescuyer, 1581.

Bibliothèque universitaire de Rennes 2, Fonds ancien, 44762

L*e Théâtre du monde* de Pierre Boaistuau fut publié pour la première fois en 1558. Si on se fie aux éditions qui nous en restent, il semble avoir été un véritable succès de librairie durant toute la seconde moitié du XVIe siècle et le premier quart du XVIIe siècle avec 70 éditions publiées entre 1558 et 1622. Cet engouement pour le texte semble suggérer qu'il serait tout sauf rare et pourtant aucun autre exemplaire de cette édition n'est aujourd'hui connu.

Le concept de « Theatrum mundi » est apparu pendant l'antiquité grecque et fut remis au devant de la scène pendant la Renaissance, particulièrement pendant l'ère baroque et le siècle d'or espagnol, durant lesquels voient le jour une série de personnages qui représentent leur époque (Don Quichotte, par exemple, est porteur de la comédie humaine de la folie). Cette notion suppose une mise en abîme qui permet le reflet avec le spectateur ou le lecteur. L'ouvrage de Boaistuau s'insère dans ce courant en illustrant les adversités auxquelles l'Homme doit faire face.

La matérialité de cette édition est intéressante et nous permet de mieux comprendre sa rareté. La première page présente le texte comme ayant été écrit à l'origine en latin, puis traduit « par luy meme en François », cette édition unique de 1581 ajoute aussi un « brief discours de l'excellence et dignité de l'Homme ». Elle est illustrée du marque du libraire, où posent deux visages de profils, un homme et une femme, l'un et l'autre regardant en directions opposées. Ils sont entourés des mots en grec ancien : « GARONTA KAI MELLONTA », et suivi de l'indication que le texte fut imprimé à « Rouen, chez Nicolas Lescuyer, rue aux Juifs, à la Prudence ». Les impressions provinciales avaient souvent un tirage plus limité que celles de Paris et de Lyon et peuvent expliquer en partie sa rareté aujourd'hui. Plus probant encore, le format in-sedecimo favorisait le maniement et rendait le livre plus mobile, mais aussi le fragilisait. Les petits livres survivent aux périls des siècles moins bien que les grands. Ces éléments nous permettent aussi de déterminer l'usage du livre, qui était destiné à un large public. Le petit format réduisait le prix du

livre et nous remarquons une ornementation très limitée. La lettre initiale du premier livre comporte dans notre imprimé une lettrine ornée, alors que celles des deuxième et dernier livres n'en comportent pas. Le libraire a semble-t-il voulu limiter autant que possible les coûts.

Le choix du sedecimo favorisait aussi la dissimulation. Il est possible que la peur de la censure ait aussi joué à rendre l'édition plus rare. Le *Théâtre du Monde* a sans doute, comme l'affirme Georgios Doukas dans sa thèse, exposé une position neutre afin que son texte, dédié à l'archevêque de Glasgow James Beaton, ne rencontre pas de problèmes de censure. La proximité de l'auteur à la couronne anglaise (ses *Histoires prodigieuses* furent dédiées à Élisabeth Ire) est peut-être ici un enjeu.

Le seul exemplaire réimprimé de l'édition de 1581, il convient aussi de s'arrêter sur sa provenance et son état actuel. Sans doute re-relié entre environ 1802 et 1866, le volume contient un ex-libris représentant les armoiries d'un avocat de Rennes, Foucher, qui se trouve aussi être le beau-frère de Victor Hugo avec lequel il n'entretenait toutefois pas une bonne relation, car en tant qu'avocat de l'Empire il soutenait Napoléon III. L'emblème porte un écu barré de noir, posé sur une médaille de l'Ordre du Saint-Esprit, dont le bas, orné de tout du long par un ruban, porte aussi l'inscription familiale : « PER ARDUA GRADIOR » (« à travers la route escarpée »). Le volume est richement orné avec une tranche dorée, une peau de grande qualité, et une structure de reliure solide qui témoignent de l'intérêt qu'on portait au livre. Ainsi cette édition produite au plus bas prix est-elle devenue prisée et transformée en objet élégant—une transformation qui a sans doute contribué à sa survie.

Alex Delusier



Un recueil factice d'*unica* briochins



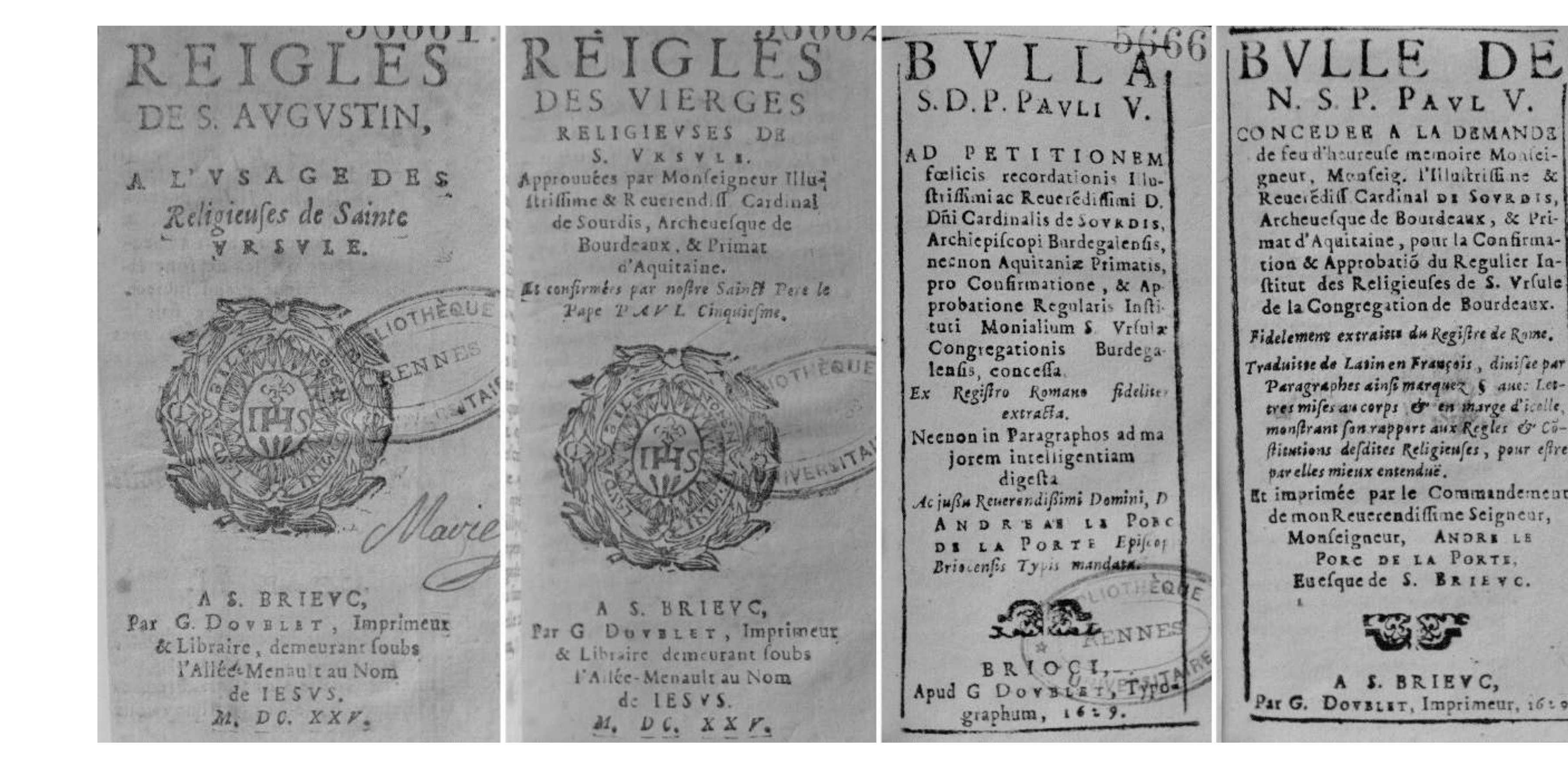
Reigles de s. Augustin, a l'usage des religieuses de sainte Ursule, Saint-Brieuc : Guillaume Doublet, 1625.
Reigles des vierges religieuses de s. Ursule, Saint-Brieuc : Guillaume Doublet, 1625.
Bulla s. d. p. Pauli v. pro confirmatione, et approbatione regulatis instituti monialium s. Ursulae congregationis Burdegalensis, concessa, Saint-Brieuc : Guillaume Doublet, 1629.

Bibliothèque universitaire de Rennes 2, Fonds ancien, 56661-56663

Le volume que l'on trouve sous la côte 56661-56663 contient à lui seul plus de 10 % de la production imprimée de Saint-Brieuc attestée pour le XVIIe siècle. Sa reliure en veau parfaitement banale dissimule en réalité un contenu extraordinaire. Elle protège un recueil factice de trois éditions briochines jusqu'alors inconnues. L'ajout de ces titres au corpus documenté porte le chiffre d'éditions connues à 24 (voir Desgraves) et représente un apport significatif pour nos connaissances des presses en Bretagne.

Imprimés par Guillaume Doublet, les trois textes portent sur les règlements de l'ordre des Ursulines. En cela, ils sont caractéristiques de l'imprimé provincial, car produits en réponse à un besoin local précis. Les Ursulines étaient établies à Saint-Brieuc depuis la fin 1624 suite à l'invitation du jeune évêque André Le Porc de la Porte (1593-1632). L'édition des *Reigles de s. Augustin, a l'usage des religieuses de sainte Ursule* (1625), une autre des *Reigles des vierges religieuses de s. Ursule* (1625) et la double édition latine et française d'une *Bulle de n. s. p. Paul V pour la confirmation & approbatio[n] du regulier institut des religieuses de s. Ursule de la congregation de Bourdeaux* (1629) étaient donc d'un intérêt particulier pour la population associée au nouveau couvent.

Étant donné leur taille menue (format in-24) et la pertinence des textes qui en assurait une forte utilisation menant à l'usure, il n'est pas surprenant que ces éditions aient presque entièrement disparu. Pour qu'elles aient survécu aux multiples dangers guettant de tels ouvrages, elles requéraient un concours de circonstances favorables. Le fait d'avoir été mises ensemble dans une seule reliure les a rendues moins fragiles, améliorant ainsi leurs chances de survie. Le style de la reliure indique d'ailleurs que ce regroupement fut fait dans les décennies qui suivirent leur publication : la décoration des plats et du dos est typique du XVIIe siècle. En portant ce geste conservateur peu après le mo-



REIGLES
DE S. AVGVSTIN,
A L'VSAGE DES
Religieuses de Sainte
VRSVLE.

A S. BRIEVC,
Par G. DOVBLET, Imprimeur
& Libraire, demeurant soubs
l'Allée-Menault au Nom
de IESVS.
M. DC. XXV.

REIGLES
DES VIERGES
RELIGIEVSES DE
S. VRSVLE.
Approuuées par Monseigneur Illustrissime & Reuerendiss. Cardinal
de Sourdis, Archeuesque de
Bourdeaux, & Primat
d'Aquitaine.
*Et confirmées par nostre Sainct Pere le
Pape PAVL Cinquiesme.*

A S. BRIEVC,
Par G DOVBLET, Imprimeur
& Libraire demeurant soubs
l'Allée-Menault au Nom
de IESVS.
M. DC. XXV.

BVLLA
S.D.P. PAVLI V.
AD PETITIONEM
fœlicis recordationis Illustrissimi ac Reuerédissimi D.
Dñi Cardinalis de SOVRDIS,
Archiepiscopi Burdegalensis,
necnon Aquitaniæ Primatis,
pro Confirmatione, & Approbatione Regularis Instituti Monialium S. Vrsulæ
Congregationis Burdegalensis, concessa.
*Ex Registro Romano fideliter
extracta.*
Necnon in Paragraphos ad majorem intelligentiam
digesta
Ac jussu Reuerendissimi Domini, D
ANDREAE LE PORC
DE LA PORTE *Episcop
Briocensis Typis mandata.*

BRIOCI,
Apud G DOVBLET, Typographum, 1629.

BVLLE DE
N. S. P. PAVL V.
CONCEDEE A LA DEMANDE
de feu d'heureuse memoire Monseigneur, Monseig. l'Illustrissime &
Reuerédiss. Cardinal DE SOVRDIS,
Archeuesque de Bourdeaux, & Primat d'Aquitaine, pour la Confirmation & Approbatiõ du Regulier Institut des Religieuses de S. Vrsule
de la Congregation de Bourdeaux.
Fidelement extraitte du Registre de Rome.
*Traduitte de Latin en François, diuisée par
Paragraphes ainsi marquez § auec Lettres mises au corps & en marge d'icelle,
monstrant son rapport aux Regles & Cõstitutions desdites Religieuses, pour estre
par elles mieux entenduë.*
Et imprimée par le Commandement
de mon Reuerendissime Seigneur,
Monseigneur, ANDRE LE
PORC DE LA PORTE,
Euesque de S. BRIEVC.

A S. BRIEVC,
Par G. DOVBLET, Imprimeur, 1629.

Les *unica* imprimés à Saint-Brieuc

ment de la publication, l'acheteur a permis à ces éditions de ne pas succomber à la dispersion et à l'usure. D'autres facteurs, tels que le désintérêt de ses possesseurs successifs, ont permis à ce volume de survivre et, désormais, il renferme le seul exemplaire connu de chacune des trois éditions.

La découverte de ces éditions est d'autant plus significative qu'elles sortent des presses de Guillaume Doublet, le premier imprimeur qui a réussi à s'installer définitivement à Saint-Brieuc. C'est d'ailleurs avec le concours de l'évêché que Doublet était venu s'y établir, notamment suite à l'invitation de Monseigneur Le Porc de la Porte qui avait apporté son appui financier en aidant à payer pour le matériel d'imprimerie. Comme le suggèrent les titres contenus dans ce volume, ce sont les projets de Le Porc de la Porte qui assurèrent en grande partie la viabilité de l'imprimerie à Saint-Brieuc. La page de titre de la *Bulle* signale que son implication allait jusqu'à la commande expresse d'ouvrages pour la communication et la réalisation de ses objectifs ecclésiastiques.

Ce volume triplement unique par les *unica* qu'il contient est donc particulièrement éclairant par rapport au fonctionnement de l'imprimerie en Bretagne au début du XVIIe siècle.

Ann-Marie Hansen



THE

WORKS

OF

BEN JONSON.

Which were formerly Printed in Two Volumes, are now Reprinted in One.

To which is added

A COMEDY,

CALLED THE

NEW INN.

With Additions never before Publiſhed.

——*neque, me ut miretur turba laboro :*
Contentus paucis lectoribus.






LONDON,

Printed by *Thomas Hodgkin*, for *H. Herringman*, *E. Brewſter*, *T. Baſſett*, *R. Chiſwell*, *M. Wotton*, *G. Conyers*, MDC XCII.



The Works of Ben Jonson (1692) en France



Ben Jonson, *The works*, London : Thomas Hodgkin, for H. Herringman, E. Brewster, T. Bassett, R. Chiswell, M. Wotton & G. Conyers, 1692.

Bibliothèque universitaire de Rennes 2, Fonds ancien, 690

Les œuvres publiées in-folio sont en général relativement courantes, surtout lorsqu'il s'agit d'œuvres qui ont retenu l'attention des chercheurs. Cet ouvrage de Ben Jonson regroupe pour la première fois l'ensemble de son œuvre, ajoutant aux deux précédentes éditions in-folio deux textes auparavant manquants. Or, il est surprenant de découvrir que si cette édition survit relativement bien dans les pays anglophones, nous n'en connaissons que très peu d'exemplaires en Europe continentale.

Dans le cas de la troisième édition des travaux de Jonson, il n'existe que trois exemplaires répertoriés : un à la BnF, un autre à la bibliothèque de Berlin et, enfin, celui conservé dans le fonds ancien de la bibliothèque de l'université Rennes 2. En guise de comparaison, sur deux cent trente-quatre exemplaires connus et authentifiés du premier folio de Shakespeare, nous connaissons deux exemplaires des folios de Shakespeare en France, un à la BnF, et un autre retrouvé en 2014 à la bibliothèque de St-Omer. Il en existe également un à la bibliothèque de Berlin. Les autres copies se trouvent dans des pays anglophones. Le nombre d'exemplaires de Jonson est à peu près similaire, mais si la troisième édition du folio de Jonson est moins prestigieuse, elle n'en est pas moins intéressante.

En 1616, fut publiée la première édition de *The Works of Ben Jonson*. L'ouvrage parut en deux volumes in-folio et comprenait neuf pièces, certains poèmes et masques. En 1631, Jonson lança le projet d'une deuxième édition augmentée, qui fut un échec. L'édition ne parut qu'en 1640, après sa mort et ce ne fut qu'en 1692 qu'on fit paraître la troisième édition. Cette édition complète se présente en un seul volume et contient certaines corrections et modernisations menées par l'imprimeur en chef Thomas Hodgkin. L'édition contient également une nouvelle pièce, *The New Inn*. Cette pièce est, pour la troisième édition un argument de vente. Son ajout est spécifié dans la page de titre. La troisième

édition est par bien des aspects très ressemblante à la deuxième, ce que l'imprimeur a jugé bon de mettre en avant sur la page de titre.

Ben Jonson écrit au cours de sa vie de nombreuses pièces, poèmes et masques. Nous ne possédons que peu d'informations concernant le succès des représentations en public, nous savons néanmoins que les pièces ont été réimprimées à plusieurs reprises, ce qui indique leur succès en librairie. Les pièces étaient imprimées de façon individuelle en in-octavo ou in-quarto. Elles se diffusaient facilement, mais se perdaient tout aussi facilement. Ces formats impliquaient des coûts moindres et constituaient des ouvrages de littérature éphémère. Le théâtre anglais du XVIIe siècle n'était en effet pas considéré comme de la littérature « sérieuse » par les élites. Malgré l'immense popularité des pièces et des auteurs, les œuvres n'obtenaient pas leurs lettres de noblesse. Seules les pièces de théâtre classique obtenaient cette distinction. Jonson fut le premier à estimer nécessaire de publier son œuvre complète en une édition en folio.



L'initiative de Jonson fut sans précédent dans l'histoire de l'imprimé. Certains contemporains, virent dans ces folios, la vanité de Jonson à l'œuvre. Ces folios ont néanmoins aujourd'hui une importance capitale dans la transmission de l'œuvre de l'auteur. La publication des œuvres d'auteurs du XVIe siècle changea radicalement le paradigme de l'imprimerie du XVIIe siècle. Les auteurs avaient des droits limités quant à la distribution de leurs œuvres. Les imprimeurs acquéraient les droits d'exploitation via inscription dans le registre de la *Stationer's Company*. L'impression des œuvres complètes de Jonson fut par conséquent un travail compliqué. Pour toutes les éditions, les imprimeurs devaient posséder les droits des œuvres, ou trouver un arrangement avec ceux qui les possédaient afin de pouvoir toutes les inclure.

De tels ouvrages ne sont pas rares par leur nombre, car il existe une multitude d'exemplaires, mais plutôt par le fait que ces derniers ne se sont que très peu diffusés en France. L'engouement autour de la littérature élisabéthaine dans ce pays est relativement récent, il date d'après la Seconde Guerre mondiale. Si aujourd'hui un tel ouvrage est très prisé des collectionneurs, sa valeur provient avant tout de sa présence hors du monde anglophone.

Chloé Favriou

Langue minoritaire, imprimé marginal



Pourchasse [= Charles Jean de Bertin], *Instructioneù Santell. Eitt derhell chonge ha profittein ag er retraite, hac eit boutt leinnètt énn Tiguèaheu*, Vannes : Galles, 1785.

Bibliothèque universitaire de Rennes 2, Fonds ancien, 602063

Ce volume offre un aperçu de la Bretagne bretonnante avant la Révolution, un monde dans lequel le livre imprimé était peu courant et pour lequel peu d'exemplaires survivent aujourd'hui. Imprimé à Vannes en 1785, nous ne savons combien d'exemplaires furent initialement imprimés, mais aujourd'hui seuls deux sont connus. Comme l'indique la page de titre, il fut imprimé par *Enn Intaniiéz Galles hag i vab, Emprimerion er Roué hag enn Eutru Efcob* ; c'est-à-dire « La veuve de Monsieurs le Galles et son fils, imprimeurs du Roi et de monseigneur l'Évêque ». La publication de l'ouvrage fut accomplie avec l'approbation officielle du Vicaire Général, Monsieur de Boutouillic de la Villegonan et avec la protection d'un privilège royal.

En 1785, la Bretagne faisait partie du royaume de France depuis plus de deux siècles, gouvernée et représentée comme une province par le parlement de Bretagne et l'intendant du roi à Rennes. Pendant cette période, l'influence et le pouvoir du clergé et des évêques sur la Bretagne étaient puissants et réels, et ce notamment dans le domaine du livre imprimé. La Bretagne possédait peu de centres d'imprimerie et encore moins de presses qui publiaient en langue locale. La grande majorité des livres imprimés à l'époque étaient en français, bien que l'on imprimait en langue bretonne depuis longtemps déjà : un dictionnaire trilingue français-latin-breton nommé le Catholicon avait été imprimé des siècles plus tôt en 1499. Nous savons que la maison d'édition des Galles imprima également, en 1787, un autre titre breton : *Buhé sant isidor, patron el labourision* (« Vie de saint-Izidore, patron des travailleurs »), ce qui montre l'intérêt qu'elle portait pour cette langue.

L'état du volume est relativement usé. Les pages sont jaunies et assez épaisses. Elles ont également souffert de l'humidité et furent mouillées comme en témoignent les pages tordues et gondolées. La vieille reliure, rendue fragile par le temps, est une preuve de l'utilisation intensive qui en fut faite et montre comment de tels livres souffraient aux

INSTRUCTIONEU SANTELL,

Eitt derhell chonge ha profittein ag er Retraite, hac eit boutt leinnètt énn Tiguèaheu.

PARTAGÈTT É DEU POENTT.

Declina à malo, & fac bonum.
Peèlleit doh enn drouc, ha groeit er mat. *Ps.* 36.

QUETTAN POÈNTT,

Ag enn drouc doh pénani é teliamp peèllat.



É GUÉNETT,

É ty enn Intanüéz GALLES, hac i Vab; Emprimerion er Roué, hac enn Eutru Escob.

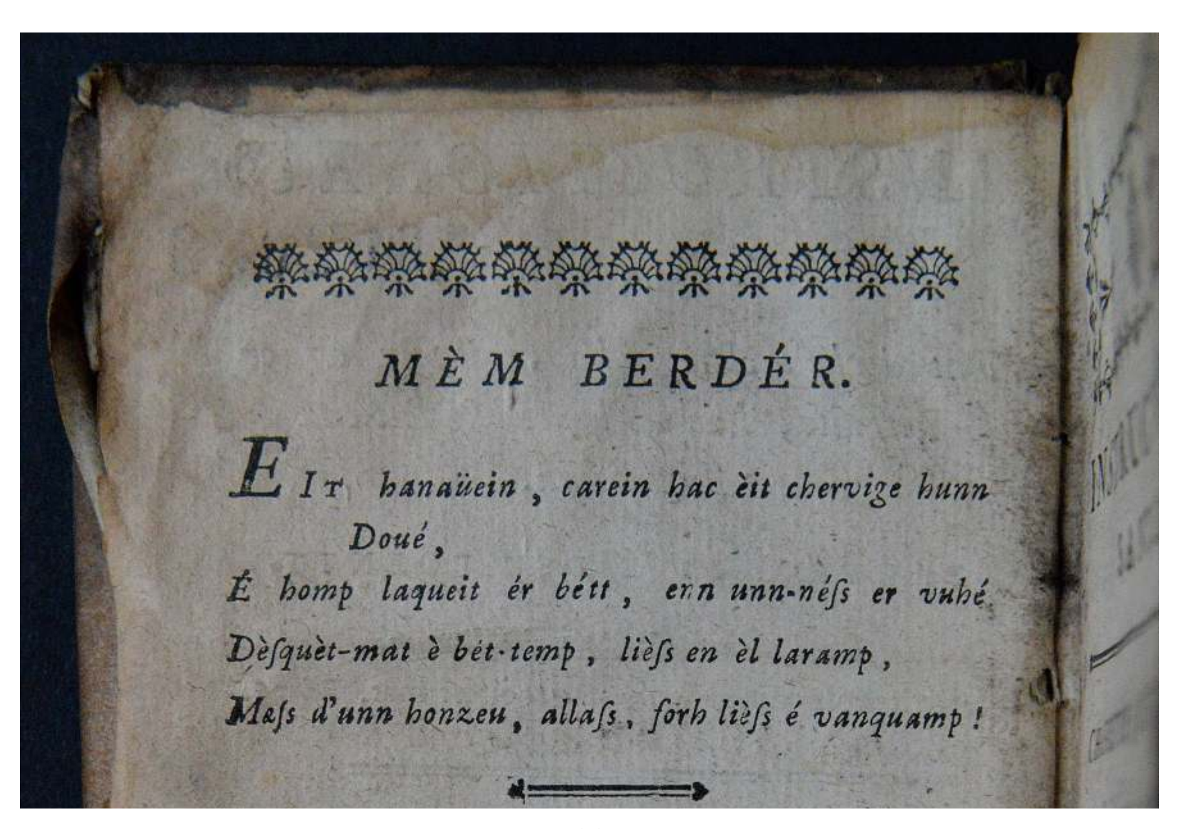
M. DCC. LXXXV.

mains de leurs propriétaires. Une inscription présente sur la première page indique le nom d'un ancien possesseur. Sur la dernière page figure aussi une annotation—toutes deux, hélas, illisibles.

L'engouement pour ce livre provient sans doute en partie de la nature de son contenu. Le volume contient des leçons de vie et des cours de morale catholique à destination des familles chrétiennes. On y explique la manière d'élever ses enfants, l'importance d'assister à la messe, la manière de se comporter face aux notions de bien et de mal ; on trouve également des avertissements au sujet des péchés capitaux. Les bienfaits de la vie chrétienne pour pouvoir gagner le paradis et éviter l'enfer y sont aussi loués.

Le breton du XVIII[e] siècle dans lequel le livre est écrit appartient déjà à l'ère du breton moderne. L'orthographe n'est pas uniformisée, mais la langue est compréhensible et lisible pour un bretonnant d'aujourd'hui. Il s'agit du dialecte vannetais et, pour être plus précis, du sous-dialecte haut-vannetais. Écrit à Vannes, ce qui explique l'emploi de cette langue, l'ouvrage était à destination des populations des régions de Vannes, Auray, Baud, Locminé et Pontivy. La langue, qu'on appelle du *brezhoneg beleg* (« breton de prêtre »), est typique de cette période de l'histoire et reconnaissable par son suremploi de vocabulaire emprunté du français, ainsi que des formes en *pere* et en *pehini*, traduisible par « qui » en français, formes abandonnées dans le breton actuel.

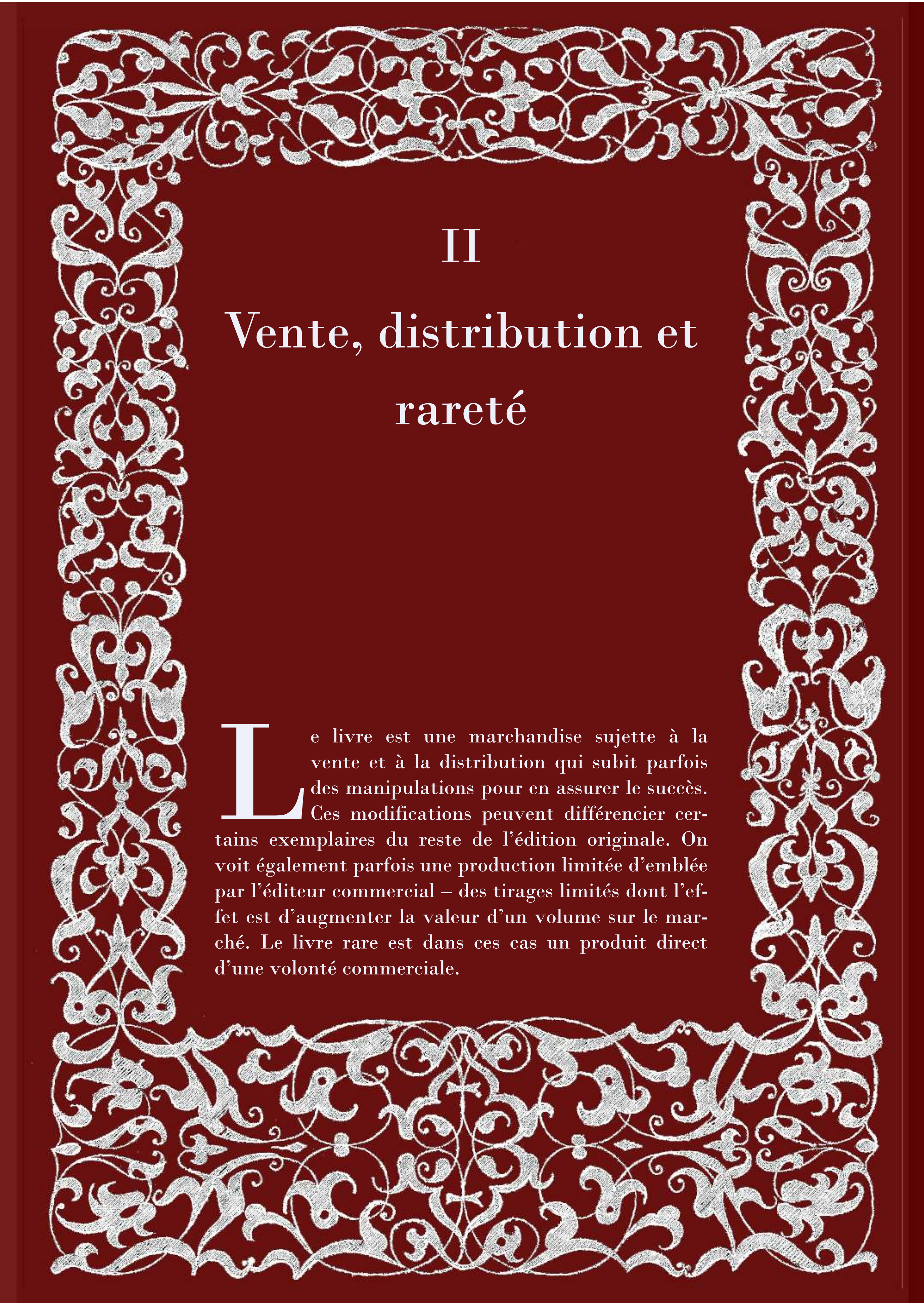
Thibaud Erkelens



MÈM BERDÉR.

EIT hanaüein, carein hac èit chervige hunn Doué,
É homp laqueit ér bétt, enn unn-néſs er vuhé.
Dèſquèt-mat è bét-temp, lièſs en èl laramp,
Maſs d'unn honzeu, allaſs, forh lièſs é vanquamp !

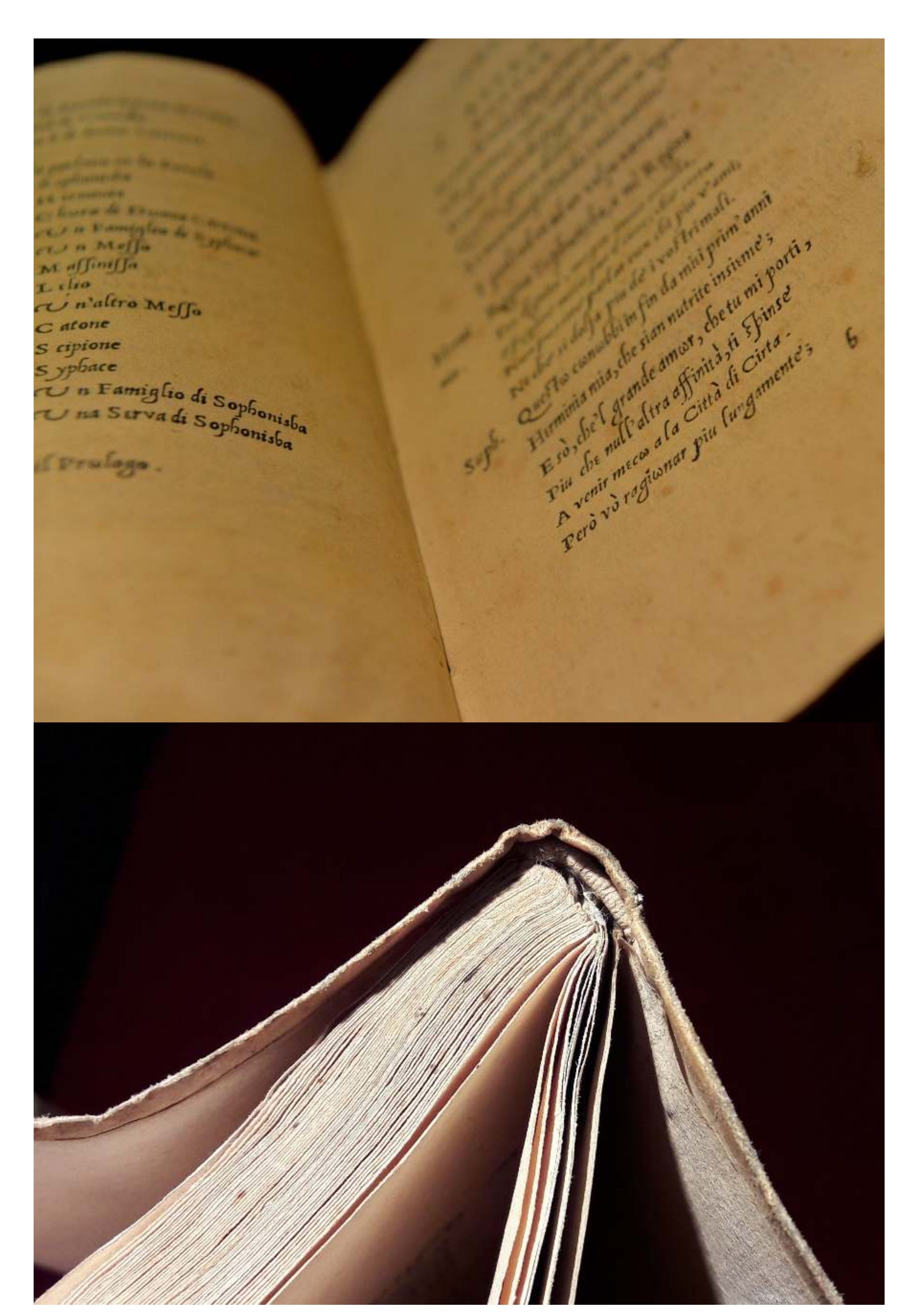

REFVT
ATION
DE·LIN
DECAL
ΜΙΚΡΟΠΡΕ
ΒΥΤΙΚΟΝ
Opus Veterum
Theologorum



II

Vente, distribution et rareté

Le livre est une marchandise sujette à la vente et à la distribution qui subit parfois des manipulations pour en assurer le succès. Ces modifications peuvent différencier certains exemplaires du reste de l'édition originale. On voit également parfois une production limitée d'emblée par l'éditeur commercial – des tirages limités dont l'effet est d'augmenter la valeur d'un volume sur le marché. Le livre rare est dans ces cas un produit direct d'une volonté commerciale.


Massinissa
Lelio
Un'altro Messo
Catone
Scipione
Syphace
Un Famiglio di Sophonisba
Una Serva di Sophonisba
Soph.
Herminia mia, che sian nutrite insieme;
E sò, che'l grande amor, che tu mi porti,
Piu che null'altra affinità, ti spinse
A venir meco a la Città di Cirta.
Però vò ragionar piu lungamente;
6

« Livre sophistiqué », imprimé d'artifice



Giangiorgio Trissino, [*La Sophonisba*], Vicenza : Tolomeo Gianicolo, 1529.
USTC 861247.

Bibliothèque universitaire de Rennes 2, Fonds ancien PAT M 174

Éditée pour la première fois en 1524, *La Sophonisba del Trissino* est considérée comme la première tragédie classique italienne. L'exemplaire décrit ici est un petit volume in-quarto de 52 feuillets dans une reliure en parchemin souple, mais ce ne sont pas ces éléments qui en font un objet rare : il s'agit en fait d'un livre hybride, d'un « livre sophistiqué ».

L'édition de *La Sophonisba* de 1529 présente une particularité typographique : on y trouve des caractères grecs mêlés aux caractères latins. Elle est le témoin d'un débat intellectuel et linguistique de la Renaissance italienne. En effet l'auteur Giangiorgio Trissino (1478 – 1550), homme fortuné, amoureux des arts et des choses grecques, est connu pour sa réforme orthographique. Il recommanda d'ajouter des lettres grecques à l'alphabet latin, en particulier l'epsilon et l'oméga pour marquer la distinction entre les voyelles e et o ouvertes et fermées (voir Salve). Cette réforme ne fit pas l'unanimité et fut vivement critiquée. En 1529, Trissino répondit à cette opposition « par une salve de publications diverses lancée de Vicence dans le débat intellectuel et dans le marché éditorial » dont cette édition de *La Sophonisba* (voir Blanco). Elle fut imprimée par Gianicolo, connu comme imprimeur, mais aussi comme copiste de textes grecs ; il utilisa une presse privée que Trissino fit installer chez lui.

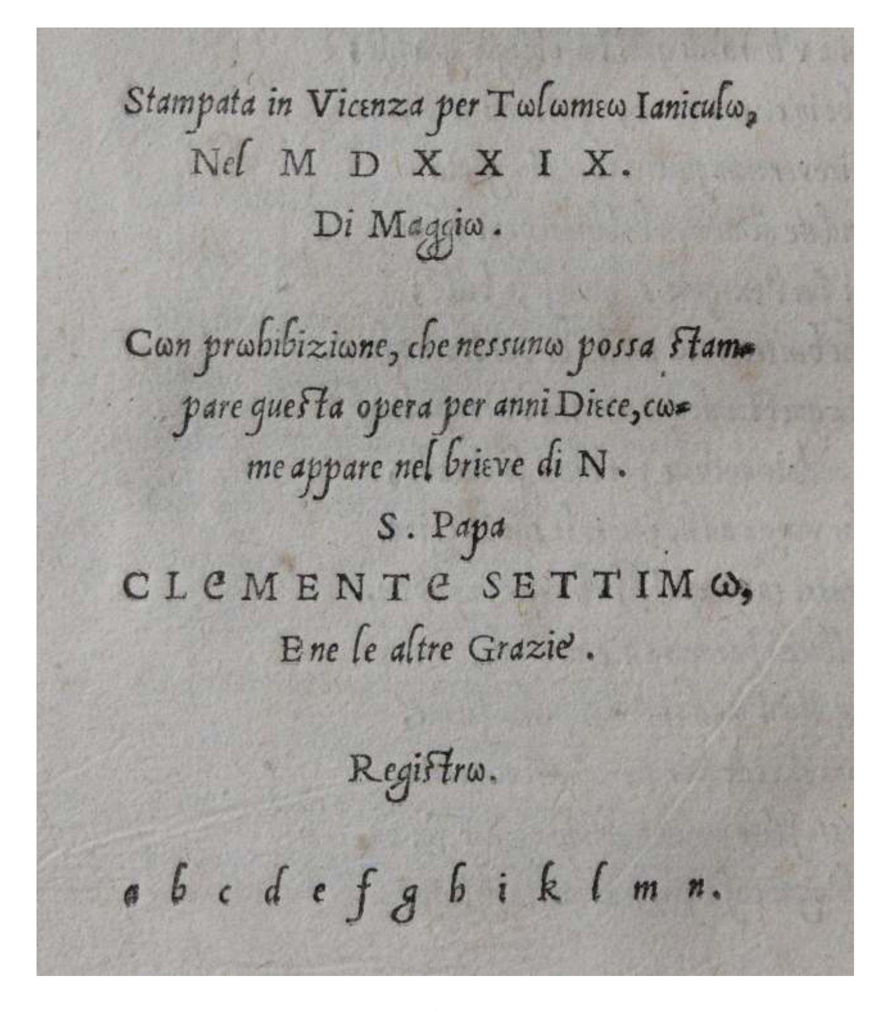
Après avoir examiné minutieusement ce volume, nous avons découvert qu'il dissimulait une énigme. En comparant l'ouvrage avec un fac-similé numérique d'un autre exemplaire sur la base en ligne EDIT 16 nous avons constaté des différences. Le premier cahier comprenant la page de titre est comparable à celui d'une autre édition : « Stampata in Roma : per Lodovico de' gli Arrighi vicentino scrittore, 1524 di settembre ». Il y aurait donc deux parties, une première partie (pièce liminaire) issue de l'édition de 1524 et une seconde partie (texte de la tragédie) de l'édition de 1529. D'autres éléments viennent

corroborer ces premières conclusions, en particulier une note en fin de volume due à une main tardive et la nature du papier.

À quel moment l'introduction de ce cahier est-elle intervenue ? Les feuillets semblent, en effet, avoir été posés sur onglet, c'est-à-dire ajoutés de manière artificielle, une fois le reste du livre relié. L'opération paraît avoir été faite quelques siècles après l'impression initiale. Inclure ce premier cahier issu de l'édition originale conférait plus de prestige à un ouvrage dont la majorité du texte provenait d'une édition ultérieure. Un tel livre est appelé en anglais « a sophisticated book », ce que l'on pourrait traduire littéralement par « livre sophistiqué ». L'insertion de la page de titre d'une première édition dans une édition tardive est un cas classique de falsification (voir Carter ; Suarez & Woudhuysen).

Cependant les particularités de constitution de ce volume n'ont pas altéré ce que Giangiorgio Trissino souhaitait transmettre. Au contraire, cet ouvrage permet à travers la présence de deux éditions de ce texte à la typographie singulière de mettre en valeur les efforts du Trissin pour imposer sa réforme orthographique.

Dominique Bougé-Grandon



Stampata in Vicenza per Tωlωmεω Ianiculω,
Nel M D X X I X.
Di Maggiω.

Cωn prωhibiziωne, che nessunω possa stam-
pare questa opera per anni Diεce, cω-
me appare nel briεve di N.
S. Papa
CLƐMENTƐ SETTIMω,
E ne le altre Grazie.

Registrω.

a b c d e f g h i k l m n.

Un tract voué à l'oubli



André Cadere, [*Le papier sur lequel est imprimé ce texte*], Beograd : Galerie des Locataires, 1974.

Cabinet du livre d'artiste, 01CADE/PAP

Ce tract, créé par l'artiste roumain André Cadere, est une création éphémère destinée à être jetée. En cela l'imprimé ne cherche pas simplement à être rare, il encourage son possesseur à participer à sa destruction. Son intérêt artistique semble résider dans sa capacité à maintenir l'attention de par son caractère épuré dans le fond et la forme. C'est une simple « feuille imprimée, destinée à une diffusion directe, support de textes courts et de visuels sommaires visant à faire passer des idées », qui se résume ici à une injonction sommaire de jeter le tract (Gallego & Martinez). Nonobstant par son absence évidente d'intérêt visuel ce papier imprimé interloque et semble défier le lecteur, à l'encourager à lui trouver une singularité, de contredire son auteur quant à son utilité.

Ce qui frappe en premier lieu dans cette œuvre est son vide manifeste. Le papier est une simple feuille volante de 22 x 16 cm sans aucune décoration recherchée et son court texte imprimé, à la typographie très épurée, est entouré de grandes marges blanches qui donnent une impression d'absurdité. Cette œuvre, manifestement, n'a pas été créée pour marquer dans sa forme, à l'inverse des créations généralement destinées aux institutions culturelles. Le tract est un art de la rue, court et concis. Il est conçu pour passer de mains en mains, de regard en regard, et percuter l'esprit de ses lecteurs par son texte.

Le message est l'élément principal du tract qui retient l'attention du lecteur et, dans le cas présent, le laisse perplexe sinon frustré. Imaginez-vous recevoir un tract dans les rues de Belgrade, en 1974, dont vous attendez un sujet polémique et qui au lieu de cela vous suggère de l'oublier et de le jeter… Quoi de plus incompréhensible et frustrant ? À cela le tract ajoute que le lecteur n'a aucun pouvoir… ce qui semble avéré. Il s'agit d'une assertion que le lecteur ne peut ni contester ni discuter, si ce n'est en son for intérieur. Et pourtant, cette impuissance ne serait-elle pas illusoire ?

Un tract qui nous est tendu, on peut le prendre ou le refuser. Si on le prend, on peut alors se l'approprier par le simple fait, par exemple, de griffonner dessus. L'auteur de ce tract est alors contredit puisque non seulement ce papier n'a pas été jeté, mais en plus

LE PAPIER SUR LEQUEL EST IMPRIME CE TEXTE EST A JETER, LE TEXTE, QUANT A LUI, EST A OUBLIER. CEPENDANT, IL RESTE LE FAIT QUE VOUS AVEZ LU CE TEXTE, VU CE PAPIER

VOUS NE POUVEZ RIEN ATTENDRE DE CELA, CELA NE VOUS APPORTE RIEN ET, NE DEPENDANT EN RIEN DE VOUS, CELA MARQUE LA LIMITE DE VOTRE POUVOIR

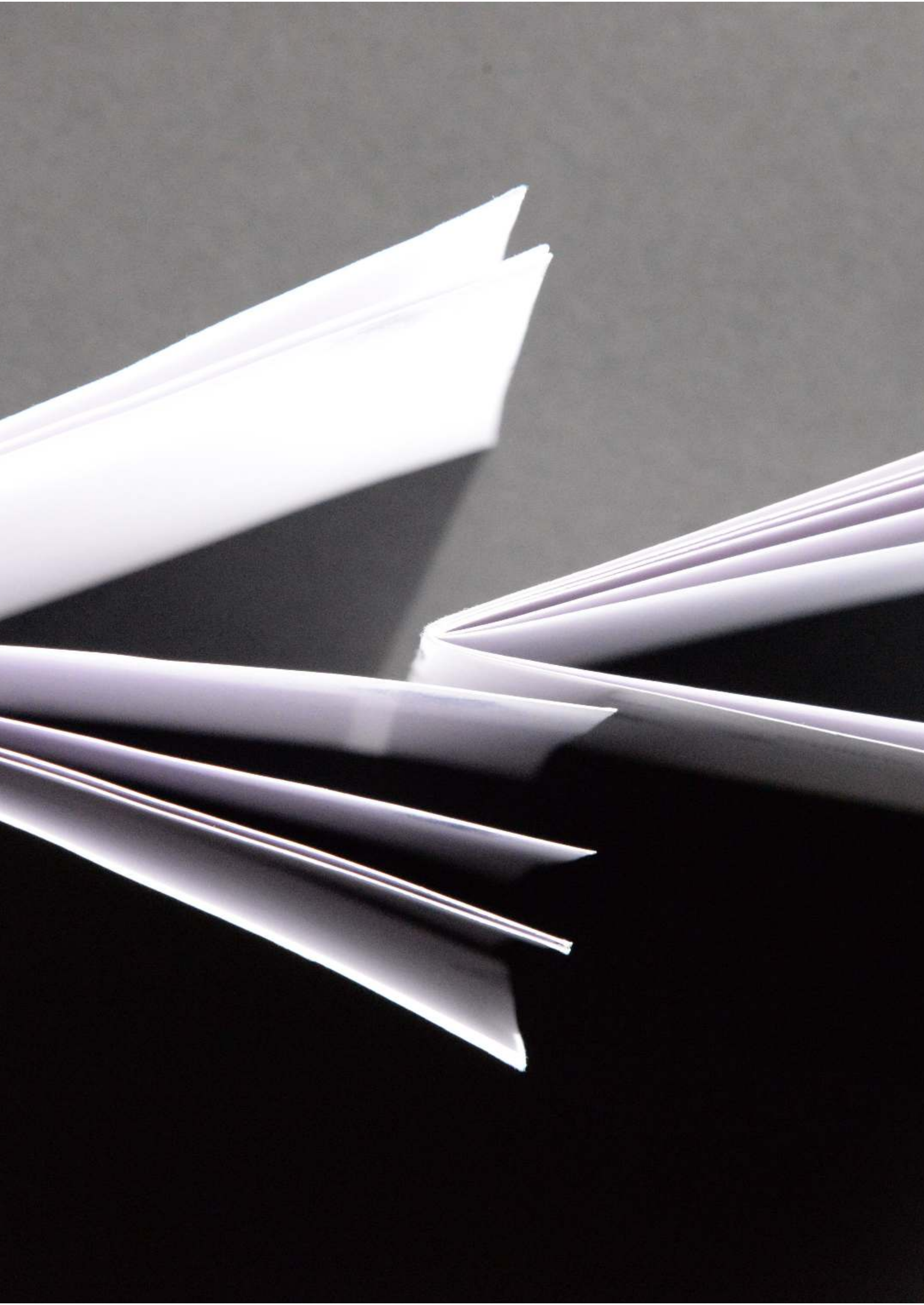
l'auteur a eu un réel pouvoir de création. Comme l'auteur, il a contribué à l'œuvre et a donc brisé sa capacité passive de simple récepteur du tract. En y réfléchissant bien, on peut y voir une invitation de l'artiste à briser les codes et les contraintes canoniques avec lui. Avec un ton à la fois ironique et polémique, l'idée qui est à retenir ici est une apologie de la culture et de l'art libérés de toute contrainte institutionnelle. De même, ce tract libère l'esprit du récepteur en le forçant à réfléchir sur le sens de son message.

La fragilité matérielle de l'objet est manifeste et, au lieu d'être conçu pour durer comme la vaste majorité des œuvres, celui-ci cherche à avoir une existence éphémère, à disparaître. Le tirage entier devait ainsi se maintenir purement dans l'esprit de ceux qui l'avaient lu, d'éviter de tomber dans l'oubli non pas par la pérennité physique, mais par la force du concept.

Ironie du sort, c'est par sa matérialité que nous redécouvrons cette œuvre vouée à la destruction mais qui se trouve maintenant soigneusement conservée dans les collections du Cabinet du livre d'artiste de Rennes, mais aussi à la Galerie Hervé Bize de Nancy.

Isabelle Riquet





Feuilleter le livre

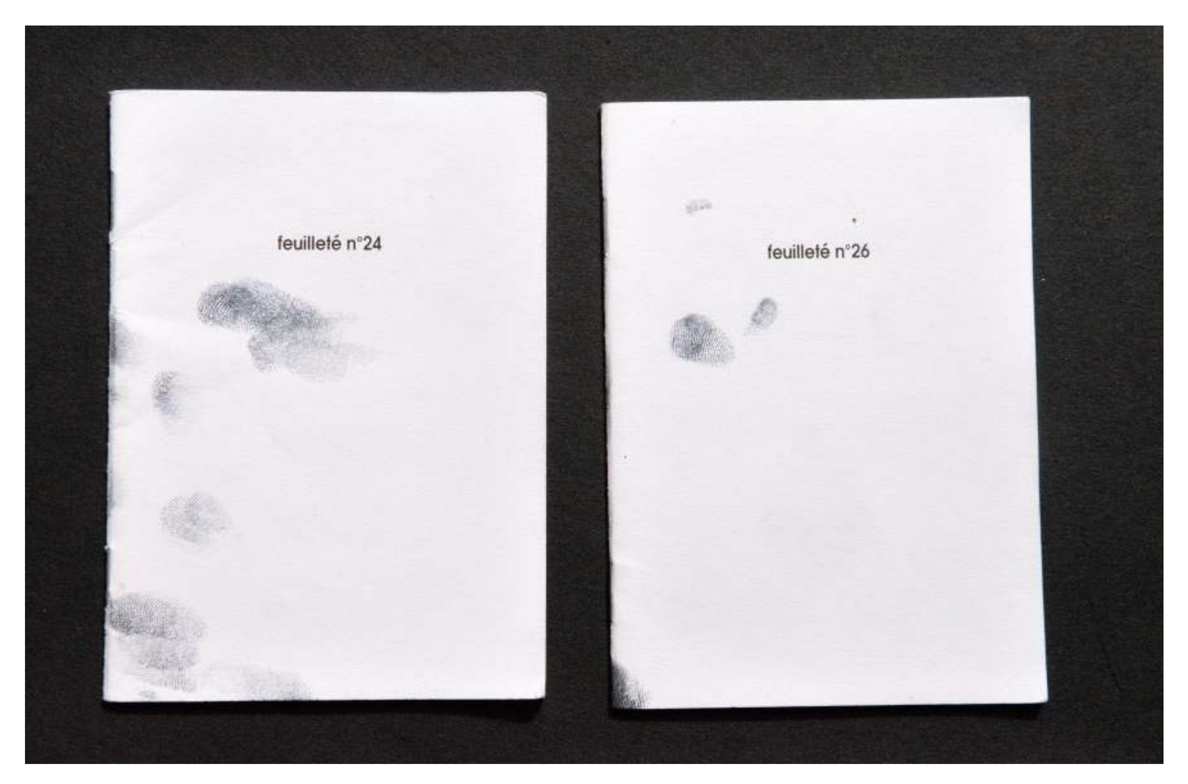


Julien Nédélec, *Feuilleté No 24* et *Feuilleté No 26*, Nantes : auto-édité, 2006.

Cabinet du livre d'artiste, 01NEDE/FEU.24 et 01NEDE/FEU.26

Feuilleté est une édition de cent exemplaires, publiée en 2006 par le plasticien nantais Julien Nédélec. De facture modeste, elle se présente sous la forme de petits livrets agrafés de 12,5 x 9 cm dont seule la couverture est imprimée : en une, le titre de la publication, suivi de son numéro de 1 à 100, et en quatrième, les prénom et nom de l'auteur. Ce dispositif achève la production mécanisée du tirage puisque l'ensemble des pages intérieures sont entièrement vierges.

Julien Nédélec intervient en effet dans un second temps, avec une opération manuelle finalisant le projet. Selon un protocole identique pour tous les exemplaires, l'artiste, les doigts maculés d'encre noire humide, feuillète les livrets un par un. Parcourir le livre revient ainsi à en marquer le papier à chaque point de contact avec les doigts. C'est donc dans le mouvement de passage des pages que Julien Nédélec crée son livre, mieux, c'est



dans le geste caractéristique de la lecture que simultanément s'*écrit* le livre puisqu'ici, l'enregistrement d'une action appliquée à l'objet en constitue aussi une étape de fabrication.

Comme de nombreuses publications d'artistes, celle-ci est, dans son état définitif, le résultat d'une performance ; elle en est aussi la preuve, trace tangible d'une temporalité et d'un mouvement passés, auxquels le spectateur n'a, en règle générale, pas assisté. Une fois l'encre sèche, et ainsi qu'en atteste le titre, le livret aura bien été « feuilleté » et le lecteur[1], en le manipulant à son tour, marchera dans les pas de l'artiste.

Bien que cent fois répété, le geste accompli par Julien Nédélec est un geste singulier, introduisant au sein d'un procédé de reproduction les notions d'unicité, d'authenticité et de signature. Incontestablement, aucun des exemplaires du tirage ne peut être identique. Le geste du feuilletage, de même que la densité fluctuante de l'encre sur la peau, imposent une variabilité du rendu. Parallèlement à cela, l'artiste, en apposant littéralement sa marque par un signe fort — l'exclusivité absolue de ses empreintes digitales —, applique à son œuvre le sceau de son individualité et de sa personne en tant que créateur. S'instaure ainsi la notion de multiple unique, appartenant à un ensemble mais dont chaque exemplaire est original et, partant, exceptionnel puisqu'impossible à reproduire à l'identique.

La rareté que convoque *Feuilleté* n'est donc pas celle, prévisible, de matériaux luxueux ou raffinés — preuve en est la pauvreté des moyens engagés —, mais celle inhérente à la nature même de sa fabrication. Il est important de souligner, en particulier pour les livres d'artistes, qu'une rareté volontaire, déterminée en amont par un tirage limité et un prix de vente élevé, est une invention artificielle de marchands et de collectionneurs. Une rareté légitime est celle héritée du temps passé, de la disparition de moyens de production, ou de la précarité d'un mode de fabrication et de diffusion. Les *ephemera* sont à ce titre exemplaires et, sans nul doute, dispensent une bonne leçon : rien n'est plus rare aujourd'hui qu'un de ces morceaux de papier fabriqués à la hâte et distribués librement, précisément raréfiés par le défaut de conservation qu'aura prescrit leur fugacité intrinsèque. Dans cette même logique, *Feuilleté,* qui nous aura coûté moins de 5€ à l'époque, demeure, au sein de notre fonds, infiniment précieux.

Aurélie Noury
Cabinet du livre d'artiste

[1] Nous employons ici délibérément des termes comme « lecteur » ou « écriture » car il s'agit précisément avec le livre d'artiste d'apprendre à *lire* l'art (*learn to read art*), pour reprendre les mots de Lawrence Weiner. Le livre d'artiste peut ainsi renfermer aussi bien du texte que de l'image et même dans certains cas être vide, il n'en reste pas moins un livre et donc un livre à lire.

Faire enluminer un livre d’héraldique



Charles Segoing, *Tresor heraldique ou mercure armorial*, Paris : chez François Clouzier, Gervais Clouzier & Antoine Clément, 1657.

Bibliothèque universitaire de Rennes 2, Fonds ancien, 1451

La production de livres imprimés se traduisait naturellement par la publication en masse d’exemplaires identiques. Inévitablement alors, ceux-ci perdaient l’unicité naturelle qu’ils possédaient à l’ère des manuscrits, chacun n’étant rien de plus que la copie fidèle d’un même modèle. Mais certains dérogent à cette règle. Le *Trésor héraldique ou mercure armorial* appartient à cette dernière catégorie. Plusieurs exemplaires du tirage d’origine sont répertoriés ; pourtant celui de la bibliothèque universitaire parait unique. Si, en effet, l’ouvrage fut imprimé comme les autres, ce qui le rend singulier est le fait que l’on a souhaité peindre individuellement chacune des figures armoriales qui forment une partie importante du volume.

Le blason était un élément emblématique et fondamental de l’identification sociale, familiale et individuelle du Moyen Âge en Europe. Au XVIe siècle, les publications de manuels d’héraldique, la science de son étude, se multiplièrent. On remarque une volonté de faire apprendre, presque scientifiquement, l’art de déchiffrer et de définir ce système médiéval des armoiries. L’héraldique devint ainsi sujette à l’érudition en intégrant le monde du livre. Le *Trésor héraldique ou mercure armorial* est un exemplaire d’un de ces ouvrages théoriques.

L’enluminure manuelle des gravures sur bois qui donne à ce volume sa rareté n’était pas nécessaire pour comprendre ou en apprécier le contenu. Au XVIIe siècle se développa le système dit de Petra Sancta, nommé d’après un jésuite qui perfectionna les tentatives du typographe et graveur Jan Baptist Zangrius qui cherchait à résoudre le problème de la monochromie des impressions en substituant les couleurs par des codifications par hachures. L’édition de 1657 utilisait ce système, ce qui permettait de distinguer clairement les couleurs d’origine.

Cependant, comme le montre le présent exemplaire, ceci n’empêchait pas à certains possesseurs de demander qu’on peigne les illustrations. Le livre de la bibliothèque souligne l’attention qu’on a pu apporter à ce travail, cherchant à obtenir des couleurs de

Explication des termes seruant à blazonner les menues pieces ou meubles qui se voyent dessus ou alentour des pieces honorables ordinaires.

AVant que de traitter des menuës pieces & meubles vsitez en Armoiries, il est necessaire de sçauoir les propres termes dont on se doit seruir pour les blazonner conjointement ou separement auec les pieces honorables ordinaires cy-dessus exposées.

CHARGE'. Les menuës pieces estant sur les chefs, pals, fasces, bandes, & autres pieces honorables ordinaires, on les dit *chargées* de tel ou tel autre &c.

Exemples.

QVELLENEC en Bretagne.



D'hermines au chef de gueules chargé de trois Fleurs-de-Lys d'or.

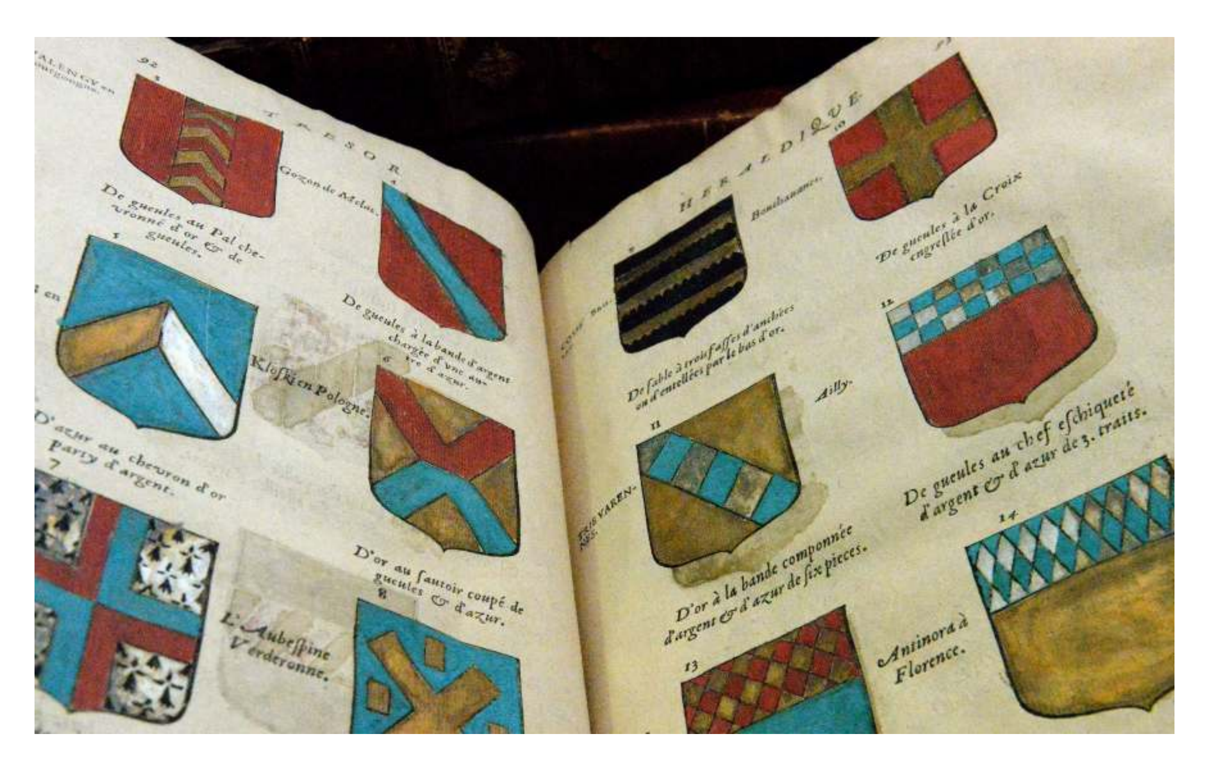
HARVILLE-PALOISEAV.



De gueules à la croix d'argent chargée de cinq coquilles de sable;

qualité pour l'ensemble de la centaine de gravures. En comparaison, les exemplaires détenus par la Bibliothèque jésuite des Fontaines de Lyon ou par la Bibliothèque cantonale et universitaire de Lausanne, par exemple, n'offrent que des enluminures de piètre qualité et limitées à une sélection de gravures. Le premier utilise effectivement le système de Petra Sancta (sauf dans des cas exceptionnels aux pages 2 et 3). Le second, certes coloré, n'a jamais recours à l'argent présent dans l'ouvrage conservé au fonds ancien de Rennes 2. Aussi ce dernier reste le plus complet, le plus riche, le plus investi du soin de représenter chaque blason—preuve de sa nature unique.

Si rien ne laisse deviner l'identité du ou des peintre(s) qui ont accompli ce travail, chacun des traits de pinceaux souligne l'investissement original de son possesseur. Les variations constatées avec les autres exemplaires suggèrent également que ce travail



n'était pas fait au préalable par le libraire, ni même par le biais d'enlumineurs que le vendeur tenait à la disposition de l'acheteur. Chaque blason coloré devient alors une œuvre unique qu'un deuxième ouvrage ne saurait reprendre à l'identique.

La volonté de créer un manuel visuel et accessible et le travail de longue haleine nécessaire pour accomplir la tâche suggèrent un possesseur qui estimait grandement l'intérêt de l'ouvrage—ainsi que quelqu'un qui avait une richesse certaine. Peut-être devons-nous à un certain Berthaud, acquisiteur du livre en 1661 selon la signature lisible sur la page de garde, cet investissement fourni, riche et surtout inédit du livre imprimé.

Nolwenn Boutier

HIERONYMI VVOLFII OETINGENSIS COMMENTARIVS IN MARCI TVLLII CICERONIS OFFICIA, CATONEM MAIOREM, ET LÆLIVM.





PARISIIS,
Ex officinâ CLAVDII MORELLI, viâ Iacobæâ, ad insigne Fontis.

M. DC. VIII.

Ne jugez pas un livre par sa page de titre



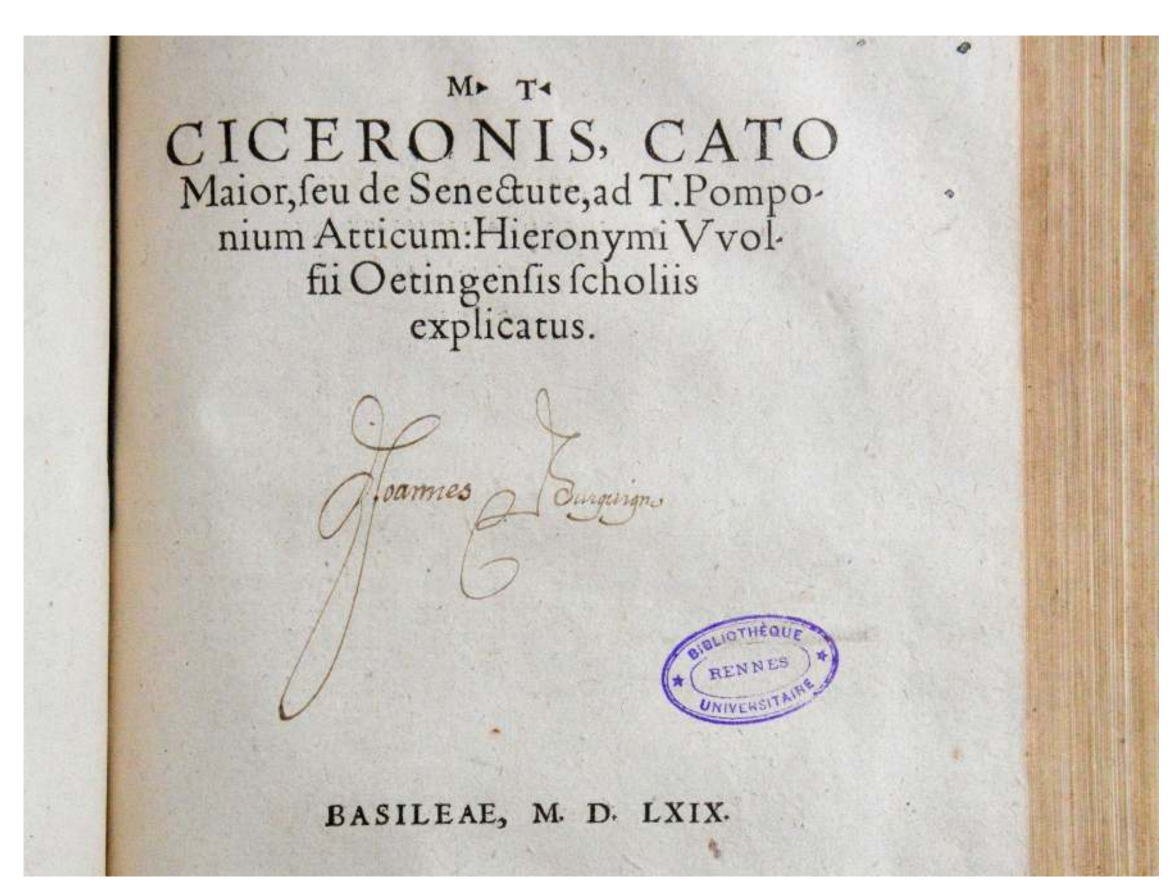
Marcus Tullius Cicero, Hieronymus Wolf (éd.), [*Libri tres de officiis, unà cum Hieronymi Wolfii commentariis, hac secunda editione et correctis, et nonnihil auctis addita sunt et scholia brevia ejusdem in Catonem, Laelium paradoxa, et somnium Scipionis*], Bâle : Eusebius Episcopus, 1569. USTC 674365.

Bibliothèque universitaire de Rennes 2, Fonds ancien 21383

Et si le titre d'un livre pouvait en cacher un autre ? Cet exemplaire d'un texte de Cicéron et de son commentaire rédigé par Hieronymus Wolf, a subi une modification assez originale : la page de titre initiale a été remplacée. Le premier titre, celui qui avait servi lors de la publication de l'édition, avait une formulation différente de celle que l'on trouve sur l'exemplaire de la bibliothèque universitaire. Intitulé *Libri tres de officiis, unà cum Hieronymi Wolfii commentariis,* il avait été imprimé à Bâle en 1569 par les soins de Joannes Oporinus—une officine réputée pour la qualité de ses publications universitaires.

Entièrement rédigé en latin, il renferme des textes classiques du monde latin, dont notamment le livre III d'un des derniers textes de Cicéron, *De officiis*, ou *Traité des devoirs*. Rédigé en - 44, ce traité politique et philosophique a été dédié par l'auteur lui-même à son fils, Marcus Tullius Cicero. Mais ce qui faisait la particularité de cette édition et en était l'intérêt principal est le commentaire de Hieronymus Wolfius (ou Jérôme Wolf en français), un bibliothécaire et humaniste du XVIe siècle, qui étudia dès son plus jeune âge les langues anciennes, ainsi que la philosophie. Cet humaniste, dans cette édition, commente donc le livre III de *De officiis*, qui aborde le rapport entre l'honnête et l'utile.

Ce genre d'ouvrage de belle facture et de grande érudition en faisait un livre prisé. L'analyse des détails d'exemplaire nous montre que l'intérêt pour le volume perdurait à travers les siècles. La reliure flamboyante comporte les armes royales et est faite en veau brun sur lequel on a estampé à chaud un semé héraldique de fleurs de lys. Si nous observons bien, au centre, nous pouvons apercevoir le L royal. Ce type de reliure est typique des livres de prix, c'est-à-dire des récompenses attribuées aux élèves les plus méritants afin que l'étudiant puisse encore plus approfondir ses connaissances. Des annota-



M. T.
CICERONIS, CATO
Maior, ſeu de Senectute, ad T. Pompo-
nium Atticum: Hieronymi Vvol-
fii Oetingenſis ſcholiis
explicatus.

BIBLIOTHÈQUE RENNES UNIVERSITAIRE

BASILEAE, M. D. LXIX.

tions manuscrites sur la première page de garde confirment cet usage : nous pouvons y trouver un mot signé commémorant le don du livre de prix daté de 1719. Cette valeur du livre même des siècles après son impression explique également la présence de cette page de titre rajoutée.

Elle se distingue des autres par son papier plus rigide et plus clair. C'est de cette simple page de titre dont provient la rareté de cet exemplaire : l'édition d'origine n'est pas en elle-même rare. On la trouve dans plus de vingt bibliothèques en Europe. En revanche ce nouveau titre n'apparaît nulle part ailleurs : il a été inventé et inséré au début du XVIIe siècle à Paris par le marchand libraire Claude Morel. En rajoutant cette page, il donnait l'impression d'un livre plus récent, sans doute afin de le revendre plus facilement. Cette modification d'apparence anodine confirme l'intérêt continu pour le contenu du livre, mais en fait aussi sa spécificité. Ce changement de titre et de date fait qu'il fut catalogué comme un livre imprimé en 1608 et il apparaît dès lors comme une pièce unique au monde—une rareté à la fois réelle et simultanément trompeuse.

Sandra Lefauconnier







III

Rareté d'utilisation

Le livre est un objet qui demande à être utilisé. Par son emploi, lecteurs et possesseurs successifs modifient chaque exemplaire, l'adaptant à leurs besoins, le personnalisant pour mieux s'en servir. Que ce soit par une décoration extraordinaire, l'insertion manuscrite d'autres textes, l'ajout d'illustrations ou de feuilles imprimées supplémentaires, ou le fait de grouper au sein d'un même volume plusieurs éditions, l'utilisation du livre peut résulter en la création d'un objet unique.



Lire une reliure remarquable



Conrad Koellin, *Expositio commentaria prima […] in primam secundae angelici doctoris sancti Thomae Aquinatis*, Venezia : F. de Franceschi de Sienne et D. Nicolini da Sabbio, 1589. USTC 837027.

Bibliothèque universitaire de Rennes 2, Fonds ancien 226

Le travail de la reliure et la peinture de la tranche de cet ouvrage en font un objet d'une beauté singulière. Faites sur mesure à la demande d'un possesseur particulier, la décoration transforme un volume au contenu plutôt banal en un livre personnalisé et visuellement unique.

Cette œuvre théologique fut écrite par Conrad Koellin (1476-1536), professeur de théologie à Heidelberg puis à Cologne. Ce dernier commente et analyse l'œuvre du grand philosophe et théologien du XIIIe siècle Saint-Thomas d'Aquin, la *Somma theologica*. Le texte fut imprimé à Venise en 1589 pour Francesco de Francechi de Sienne et Domenico Nicolini. Comme un grand nombre des impressions de cette ville, l'exemplaire de la bibliothèque universitaire fut exporté et vendu loin de l'atelier qui en avait assuré la production. Les détails de provenance et de reliure nous permettent d'établir que l'ouvrage fut sans doute vendu en Espagne où il fut relié et appartint à la famille des Astorga.

La reliure fut réalisée en peau de veau qui a été restaurée. L'on trouve sur les plats et les entre-nerfs des décors estampés à froid et à chaud en argent. Le décor est quelque peu abîmé au verso, mais au recto il semble en parfait état. La reliure se décompose en trois encadrements rectangulaires faits au rouleau, séparés par deux encadrements en arabesque. Au centre deux agneaux de Saint Jean-Baptiste sont représentés. Les fermoirs faits de soie, qui généralement sont fabriqués en métal ou cuir, sont fixés au plat supérieur. Sur le dos, l'on constate entre chaque nerf la figure de l'agneau répétée six fois.

La tranche, quant à elle, est tout aussi ornée. Elle souligne que le volume aurait été exposé tranche vers l'extérieur pour qu'on puisse admirer ce travail. Elle a été traitée avec trois encres différentes où l'on remarque deux armoiries polychromes séparées par le titre de l'œuvre et un paraphe. Le blason supérieur est soutenu par une couronne et surmonté d'un chapeau à large bord accompagné d'une cordelière à trois *focchi,* communément appelé houppes, qui refléteraient le rang d'un ecclésiastique, il s'agirait d'un cardinal.

Sous la couronne apparaît un blason d'or à six tourteaux de gueule (même si le rouge d'origine tire aujourd'hui sur le marron) et qui peut s'apparenter à celui utilisé par les Médicis. Pour ce qui est des armoiries inférieures, elles sont surmontées d'une couronne et d'un écusson d'un échiqueté d'argent et de gueule à trois tires. Les couleurs étaient sans doute à l'origine plus vives, mais au fur et à mesure de son exposition à la lumière elles se sont estompées.

Cet ouvrage a un caractère paradoxal, il est à la fois unique dans sa composition faite à la main et avait vocation à trouver une place à côté de nombreux autres ouvrages de cette ampleur intégrés dans une bibliothèque probablement recouverte de peintures grandioses, positionné debout, la tranche face au lecteur. Il est fréquent de voir ce type de bibliothèque en Espagne et certains des livres du palais de l'Escurial à Madrid étaient décorés ainsi. Il est possible que ce livre entrât très tôt dans la collection des Astorga. C'étaient en effet des bibliophiles qui, dès le XVI[e] siècle, avaient amassé une bibliothèque considérable : selon un inventaire de livres fait entre 1573 et 1593 il semblerait qu'elle regorgeait de 1203 volumes.

Tous ces éléments de décoration devaient faire de cette bibliothèque un lieu magique richement décoré où les arts et les lettres s'entremêlaient.

Lisa Chère



Notes d’étudiants et pratiques du livre au XVIe siècle



Lucain, *De Bello civili libri X*, Paris : Jean Loys, 1543. USTC 200457.

Aristote, *De republica, qui politicorum dicuntur, libri VIII*, Paris: [Jean Loys] chez Jean de Roigny, 1543. USTC 140852.

Bibliothèque universitaire de Rennes 2, Fonds ancien, 55530-5531

Datant du XVIe siècle, ce recueil factice a cela de particulier qu’il nous est parvenu dans un état correct, alors même qu’il était visiblement destiné à un usage intensif. En effet, on retrouve sur les deux œuvres qui le composent—*De Bello Civili* de Lucain et *La Politique* d’Aristote—une quantité d’annotations manuscrites très importante. Ces annotations sont le fait d’un élève inconnu, assistant au cours d’un célèbre professeur de rhétorique et de lettres latines, Léger Duchesne, membre de ce qui deviendrait plus tard le collège de France. Elles témoignent d’une nécessité pour l’étudiant de recueillir le plus d’informations en utilisant le moins de place possible. De ce fait, il écrit entre les lignes, dans les marges et partout où il peut trouver un peu d’espace. La lecture du texte imprimé n’en est pas moins aisée, car l’encre d’imprimerie, très grasse, contraste fortement avec l’encre utilisée par l’élève, bien plus claire et transparente, lui permettant par exemple de rayer une phrase pour la mettre en évidence plutôt que de la souligner.

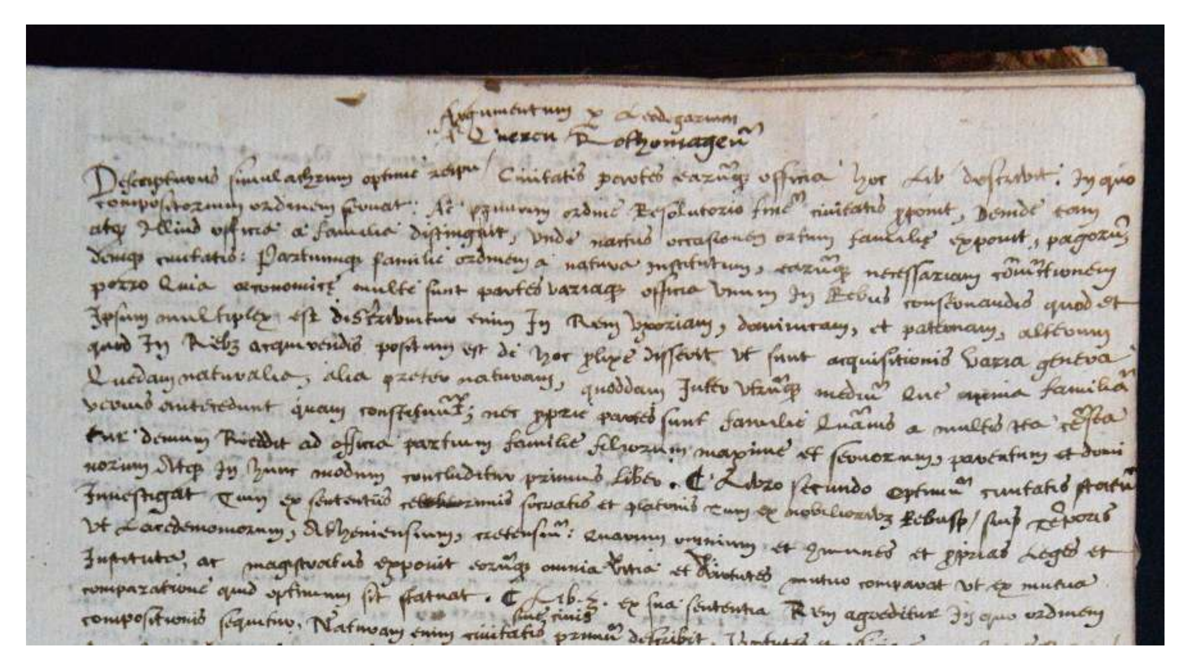
Cette œuvre est un témoignage rare des pratiques scolaires et estudiantines du « beau siècle », car l’utilisation abondante faite des œuvres censées servir à l’étude ne leur permet que rarement de survivre jusqu’à nos jours. On observe par exemple une importante quantité de notes dans les premiers chapitres des deux œuvres compilées, qui décroît au fur et à mesure que les pages passent. L’œuvre principale semble être *La Politique* d’Aristote, qui est bien plus amplement annotée que *Pharsale*, ayant même eu le droit à une longue introduction reprenant les propos liminaires du professeur. Cela tient sans doute à ce que ledit professeur, Léger Duchesne, était un homme politiquement très actif, proche du pouvoir, un grand rhéteur, mais surtout un universitaire, favorisant les auteurs très en vogue à la Renaissance. Le texte ainsi que les notes sont rédigées en Latin —l’élève fait appel à de nombreuses abréviations— mais certaines courtes phrases sont

dum cæteris artibus, sic rei familiari sua instrumenta suppetant necesse est, ut opus & munus suis partibus absoluatur. Instrumenta autem alia inanima sunt, alia animata. Vt enim gubernatori, clauus inanimatus est: is autem qui proram gubernat animatus (minister enim instrumenti speciem gerit in artibus) Sic opes in instrumentis sunt, quæ ad uitam sunt necessaria, & possessio commoditatum copia, & seruus animata est possessio, & minister omnis est quasi instrumentum omnium præstantissimum. Si enim suum quodq; instrumentum munus quod iuberetur aut quod præsentisceret, exequi posset, ut quẽadmodũ aiũt Dædali instrumenta, aut Vulcani tripodas, quos inquit poeta, sponte sua ad prælia deorum uenisse, sic & pectines texerent, & plectra lyram pulsarent: haud esset sanè, quòd uel architecti ministros, uel domini seruos requirerent. Ac ea quidem instrumenta quæ commemoraui, ad faciendum accõmodata sunt: ad agendum, possessio. quãdoquidem pectine fit aliquid præter eius usum, ueste & lecto usus tantummodo. Iam uerò quoniam effectio ab actione specie differt, & utrique instrumentis opus est, necesse est eorum eãdem esse distinctionem. Et quia uita in actione, non in effectu consistit, efficitur, ut seruus minister sit eorum munerum quæ ad actionem pertinent: Possessio uerò sic dicitur, ut pars. Vt enim pars non solum alterius pars est, sed alterius omnino, sic possessio. Itaque cum dominus serui solũ sit dominus, non etiam illius: seruus tamẽ nõ solum heri seruus est, sed illius omnino. Ac quæ serui natura sit, quæ uis, ex hoc perspici potest, quòd qui nõ est sui iuris, sed alieni natura, is homo natura seruus est. Alterius autẽ homo est, quicũq; & homo est, & in possessionis appellatione. Sed cũ sit in possessione, instrumentum est & ad agendum aptum & separatum. Vtrum autẽ natura talem aliquem genuerit, nécne, & satiúsne sit & iustum

alicui seruire, nécne, sitq; omnis seruitus contra naturam comparata, mox uidebimus. Neque uerò id difficile est & ratione exquirere, & ex ijs quæ fiũt discere. Nã imperare & parere nõ solum necesse est, sed etiam utile. quædãq; simul ac orta sunt & in lucẽ edita, ita dispertita sunt, ut eorũ partim pareãt, partim imperent & præsint: atque multa sunt genera & eorũ qui imperant, & eorum qui parent. semper etiam ut quisque eorum qui præsunt & qui parent, præstantissima uirtute est, ita imperium est prestantissimum: ut hominis imperium melius est, quàm bestiæ. quod enim opus à præstantissimo quoque perficitur, id optimum est. In quo autem aliud imperat, aliud paret, in eo est eorum quoddam munus & officium. Quæ enim ex multis constant partibus, ut fiat quiddam commune, siue partes continuatæ sint, siue secretæ & diuisæ, in ijs omnibus perspicitur pars quæ imperat, & pars quæ paret: idq; à natura tributũ est rebus animantibus: quoniam in ijs quæ beneficio uitæ nõ utuntur, est quidam principatus quasi concentus. Sed hæc non sunt huius disputationis. Animal autem primum constat ex animo & corpore: quorum ille natura imperat, hoc paret. Sed quoniam id quod natura dedit, in ijs potius quæ secundum naturam affecta sunt, perspici debet quàm in ijs quæ deprauata, idcirco homo qui optime & animo & corpore affectus sit, constituendus est, in quo id animaduerti licet. Deprauatorum enim & uitiose affectorum hominũ, sæpe uidere licet corpus imperare animo, propterea quòd male & cõtra naturam affecti sunt. In animãtibus igitur, ut dixi, primum cernere licet imperium herile, & ciuile. quoniam animus in corpus imperium habet domini, mens & ratio in cupiditatem, ciuile ac regium. Ex quo perspicuum est, & secundum naturã esse, ac utile esse corpori animo obedire, & ei parti in quibus uersantur perturbationes, menti & ei

imprimées en grec. Le recueil possède à la fin une section de notes et commentaires, où le grec est très présent, et à laquelle l'étudiant n'a pas touché. Bien que certaines de ses notes soient en grec, on peut supposer au vu de la rareté de celles-ci qu'il n'a fait que recopier directement son professeur et qu'il n'entendait pas, ou peu, cette langue.

Le recueil possède une reliure très solide, preuve que celui qui le possédait comptait s'en servir fréquemment, ce qui tend à faire penser que c'est l'élève lui-même qui s'est procuré les œuvres et les a fait relier. En étudiant de près ses annotations, il serait possible de



suivre ses tribulations mentales, ses inattentions et ses sujets de prédilections, fournissant un témoignage rare de la façon de penser au quotidien d'un homme de la renaissance, témoignage qui n'avait pas pour but d'en être un, et qui est donc peut-être plus spontané que ne le serait une retranscription officielle, destinée elle à être éditée et publiée. Pourtant un auteur très prolifique, Léger Duchesne laissa peu de traces de sa façon d'enseigner. Il rédigea bien souvent, dans ses nombreuses œuvres aux sujets très variés, avec un style pamphlétaire, véhément et partisan (notamment après l'assassinat du Duc de Guise, meneur de la frange la plus catholique en France à l'heure des guerres de religion), qui est certainement fort éloigné de la façon dont il dispensa ses cours. Ces annotations représentent donc à la fois source primaire et source secondaire, et renseignent autant sur le caractère et le savoir du professeur que sur les habitudes d'études de l'élève.

Alexis Artaud

Découpage, collage et personnalisation du livre



Antoine de Bandole [=Jean Baudoin], *Les paralleles de Cesar et de Henri IIII avec les Commentaires de Cesar et les Annotations de Blaise de Viginere*, Paris : Jean Richer, 1609. USTC 6010817.

Bibliothèque universitaire de Rennes 2, Fonds ancien 57951

Écrit par Jean Baudouin, traducteur et écrivain français du XVIIe siècle, sous le pseudonyme d'Antoine de Bandole, *Les Paralleles de Cesar et Henri IIII*, fait partie des raretés les plus surprenantes que possède le fonds ancien de la bibliothèque universitaire de Rennes 2. Cet ouvrage fut publié deux fois, une première fois en 1609, et une seconde fois en 1625. Même s'il s'agit ici de l'édition initiale, ce n'est pas pour cela que ce volume est intégré à cette exposition. Elle n'est, en effet, pas en elle-même rare, ce qui rend cet exemplaire remarquable est l'interaction d'un des possesseurs avec le livre.

Réalisé « à Paris chez Jean Richer sur St Jean de Latran a l'arbre verdoyant et en sa boutique sur le perron Royal », ce manuel fut dédié au dauphin dans un but didactique. La page de titre est un frontispice entièrement gravé sur cuivre par L. Gautier représentant les deux figures phares dont traite le manuscrit : Jules César et Henry IV. Mais c'est lorsqu'on plonge à l'intérieur du volume que l'on découvre des richesses insoupçonnées. Sur plusieurs pages, des commentaires sont rajoutés à la plume, d'une main inconnue mais postérieure au règne d'Henri IV puisqu'elle note notamment la borne chronologique suivant: « Reyne de Henry 4ème, assassiné 1616 ». Ces types d'annotations marginales étaient courantes, mais ce qui participe de la particularité de l'ouvrage, ce sont les nombreux collages disposés à divers endroits, notamment sur les premières et les dernières pages.

Ces collages ne sont pas placés n'importe comment et font sens dans le contexte de l'ouvrage. On découvre maints petits médaillons en papier illustrant différents symboles à l'instar de balances et de heaumes accompagnés de mots latins découpés et insérés dans le volume. Là où l'originalité prend véritablement tout son sens, c'est avec trois ajouts annexes représentant pour deux d'entre eux des schémas, le premier d'un forum et le second d'un plan de la ville de Rome. Le dernier, quant à lui, est un recto-verso présen-



Iovis Propvgnatoris ædes in Palatio fuit, cuius mentio fit in antiquo Epigrammate.

P. MARCIVS. VERVS.
IMP. COMMODO, VI. ET PETRONIO. SEPTIMIANO. COS.
A. N. P. R. C. Dcccc XLI. K. DEC.
IN PALATIO. IN ÆDE. IOVIS. PROPVGNATORIS.
IN. LOCVM. P. VERI.
L. ATILIVS. CORNELIANVS. COOPTATVS.

Acheué d'imprimer le douziesme May, mil six cents-neuf.

Foedvs E cvm qvibvs volet, facere liceat, ita vti licvit divo Avg. Ti. Ivlio Cæsari Avg. Tiberioqve Clavdio Caesari Avgvst. Germanico, vtiqve et Senatvm habere, relationem facere, remittere, Senatvsconsvlta per relationem, discessionemqve facere liceat, ita vti licvit D. Avg. Tib. Ivl. Caesari Tib. Clavdio Cæsari Avg. Germanico. vtiqve cvm ex volvntate, avctoritateve, Ivssv, mandatove eivs, præsenteve eo Senatvs habebitvr, omnivm rervm ivs perinde habeatvr, servetvr, ac sine lege Senatvs edictvs esset, haberetvrve. vtiqve, qvos Magistratvm, potestatem, Imperivm, cvrationemve cvivs rei petentes Senatvi, Popvloqve Romano commendaverit, qvibvsve svffragationem svam dederit, promiserit, eorvm Comitiis qvibvsqve extraordinem ratio habeatvr vtiqve ei fines Pomerii proferre, cvm ex Repvblica censebit esse, liceat. Ita vti licvit Ti. Clavdio Cæsari Avg. Germanico. Vtiqve qvaecvnqve ex vsv Reipvblicae, Maiestate divinarvm, hvmanarvm, pvblicarvm, privatarvmqve rervm esse censebit, ei agere, facere ivs potestasqve sit. Ita vti divo Avg. Tiberioqve Ivlio Caesari, Avg. Tiberioqve Clavdio Caesari Avg. Germanico fvit. Vtiqve qvibvs legibvs plebisqve scitis scriptvm fvit, ne divvs Avg. Tiberivsve Ivlivs Caesar Avg. Tiberivsve Clavdivs Caesar Avgvst. Germanicvs tenerentvr iis legibvs, plebisq. scitis Imp. Caesar Vespasianvs solvtvs sit. Qvaeqve ex qvaqve lege, Rogatione divvm Avg. Tiberivmve Ivlivm Caesarem Avg. Tiberivmve Clavdivm Caesarem. Avg. Germanicvm facere oportvit: ea omnia Imp. Caesare Vespasiano Avg. facere liceat. Vtiqve qvæ ante hanc legem rogatam acta, gesta, decreta, imperata ab Imp. Cæsare Vespasiano Avg. Ivssv, mandatvve eivs a qvoqve svnt: ea perinde ivsta, rataq. sint, ac si popvli, plebisve ivssv acta essent. Sanctio. Si qvis hvivsce legis ergo adversvs leges, Rogationes, plebisve scita, senatvsve consvlta fecit, fecerit, sive qvod evm ex lege, rogatione, plebisve scito, S. Ve. C. facere oportebit non fecerit, hvivs legis ergo, id ei

Vide Marium Salamonium ll. 6. de Principatu. & Antonium Vaccam à capite silicis volumine 1. expositionum locorũ obscuriorum & paratitlorũ in Pandectas ad tit. 4. li. 1. Quòd principi ad titu. 4. li. 1. Quod principi placuit. &c. Georgius Fabricius Anti-

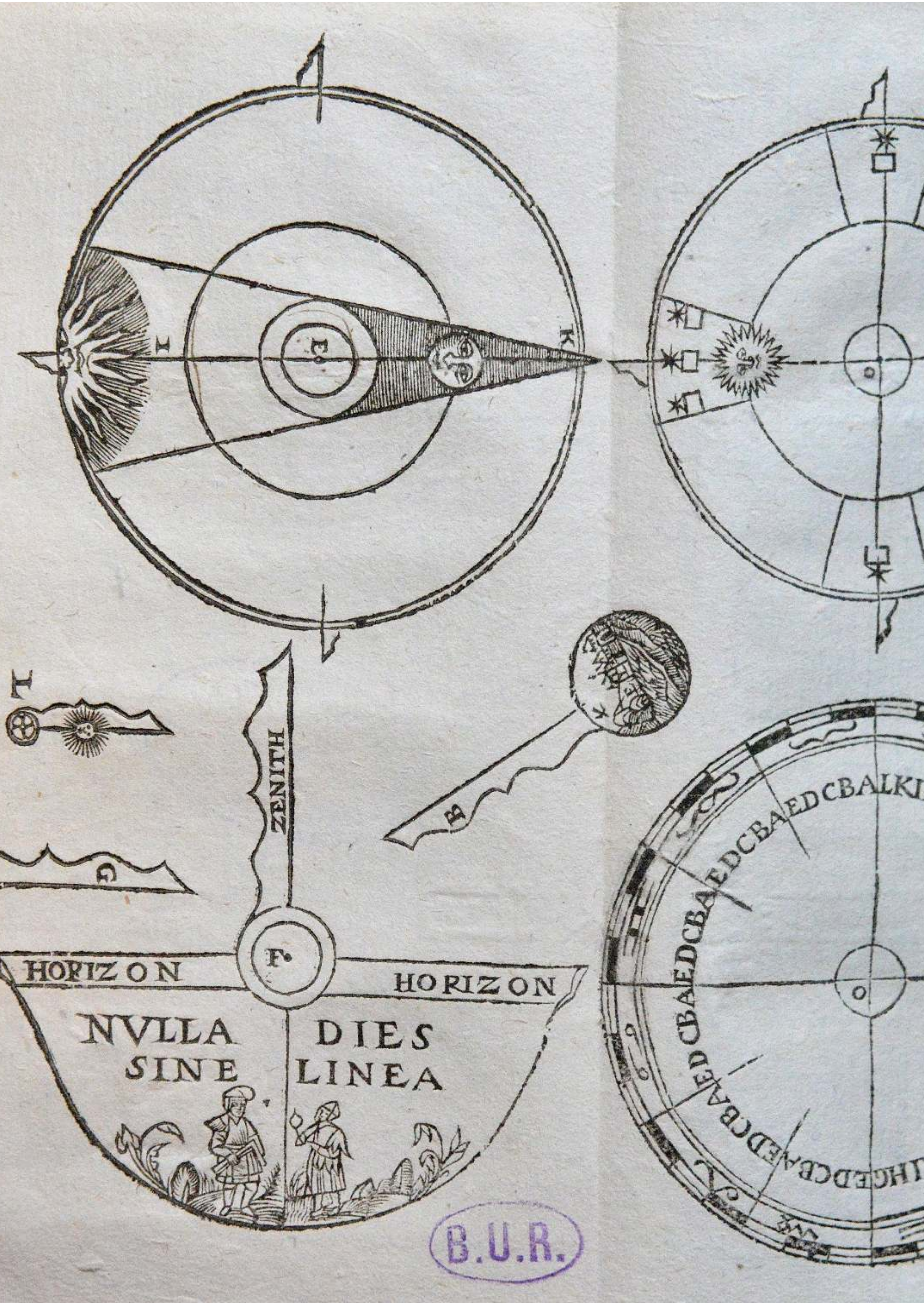
tant d'un côté un brûle-parfum ainsi que des petits vases sacrés et de l'autre un candélabre, une hache et un couteau pour les sacrifies comme l'indiquent les noms latins qui y sont rattachés « candelabrum, securis & secespita ».

Ces annexes ne proviennent pas d'un autre exemplaire de cette édition ou même de l'officine de Jean Richer à Paris. Le papier qui n'est pas le même, bien plus bleu que le reste, et ces additions ne sont pas reliées, mais parfois grossièrement collées aux pages. Après des recherches, il s'avère que tous les ajouts viennent d'un seul imprimé : un texte de Joannes Rosinus accompagné des critiques de Thomas Dempster intitulé *Antiquitatum Romanarum Corpus Absolutissimum* datant de 1632 et publié à Genève, par les imprimeurs Pierre et Jacques Chouet.

Un possesseur a ainsi rehaussé l'intérêt de son volume en y adjoignant de plus amples détails sur le monde romain. De par ses modifications, il fit de ce manuel un objet unique, un témoignage surprenant de l'interaction d'un lecteur avec un texte.

Mégane Bourriquen




I
E
K
L
ZENITH
B
G
F.
HORIZON
HORIZON
NVLLA DIES
SINE LINEA
O
O

Un outil ignoré, ou la rareté par non-utilisation



Joannes de Sacrobosco, *Sphœra emendata*, Lyon : Hugues Gazeau, 1606.
USTC 6900647.

Bibliothèque universitaire de Rennes 2, Fonds ancien, 55269

Aux XVIe et XVIIe siècles, on remarque un enthousiasme grandissant pour les livres scientifiques ainsi qu'une nouvelle utilisation de l'image imprimée. Dans le cas des livres scientifiques, l'illustration permet de faire avancer, de diffuser la science et est ainsi au service du savoir. Dans l'édition présentée ici, cette illustration devient même modulable, par l'insertion de volvelles.

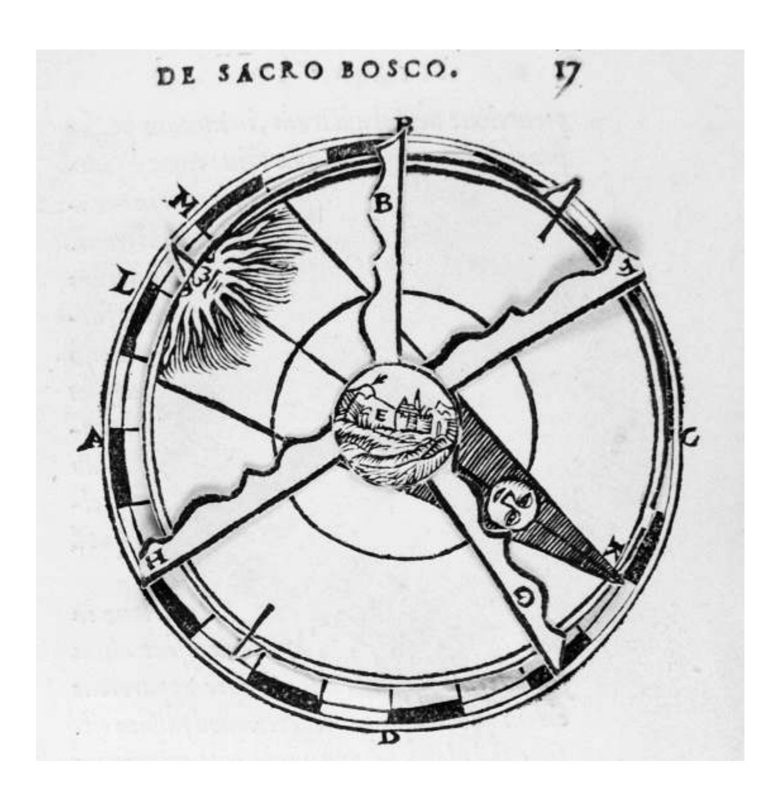
Cette édition de la *Sphœra emendata* de Joannes de Sacrobosco fut publiée à Lyon en 1606 pour le compte de Hugues Gazeau. Joannes de Sacrobosco est le nom latinisé de John of Hollywood ou Jean de Halifax, un mathématicien et astronome, professeur à la Sorbonne, ayant vécu à la fin du XIIe siècle. Il écrivit plusieurs traités scientifiques qui furent très diffusés dans les universités au Moyen Âge et à la Renaissance. L'ouvrage de Sacrobosco a connu de nombreuses éditions au cours des XVIe et XVIIe siècles et a servi pour l'enseignement de l'astronomie pendant plusieurs siècles. Dans cette version, nous trouvons les commentaires de l'humaniste Élie Vinet, une grande figure de la Renaissance française qui fut également écrivain, professeur et principal du Collège de Guyenne, au centre de Bordeaux, au XVIe siècle. Ni ce texte ni cette édition ne sont, en soi, rares. Ce qui rend l'ouvrage intéressant c'est un détail de l'exemplaire.

La reliure du volume de la bibliothèque universitaire est ce que l'on appelle une reliure d'attente. Elle est fabriquée en parchemin de moindre qualité et le titre de l'ouvrage est griffonné au dos à l'encre. On remarque sur la reliure les traces de liens, aujourd'hui perdus, qui servaient à maintenir le livre fermé lorsqu'il n'était pas utilisé. L'exemplaire est en très bon état, et ne comprend pas d'annotations. Au contraire donc de plusieurs ouvrages présentés ici, il n'y a aucune interaction visible entre les possesseurs successifs et le texte. On pourrait même dire qu'au contraire l'exemplaire ne semble pas avoir suscité beaucoup d'intérêt—et c'est précisément ce manque d'intérêt qui a préservé un élé-

ment souvent détruit dans ces volumes et qui rend l'exemplaire rare.

Des gravures sur bois sont insérées tout au long de l'ouvrage qui comprend aussi trois planches : deux tables contenant les douze signes du zodiaque et les degrés des éclipses des étoiles et, surtout, une volvelle entre les pages 168 et 169. Une volvelle, mot qui vient du latin « volvere » qui signifie tourner, est un ensemble de cercles en papier ou parchemin fixés en leur centre, ce qui permet au lecteur de les faire tourner les unes indépendamment des autres pour calculer simplement un phénomène complexe, le plus souvent astronomique. Elles permettent de diffuser la connaissance scientifique à grande échelle de façon moins coûteuse que les instruments classiques (astrolabes, compas ...). On trouve des éditions de la *Sphæra emendata* avec volvelle à partir de 1538. Le but de la volvelle est d'être utilisée et donc les gravures doivent être découpées et repositionnées. La page a donc pour vocation d'être détruite par le propriétaire du livre lors de sa lecture. Fragiles, beaucoup de volvelles sont perdues une fois qu'elles sont insérées dans le livre, mais ici, non seulement la volvelle n'a pas été détruite, elle n'a même pas été découpée ! Ce volume semble donc avoir échappé à la lecture et se présente à nous immaculé, tel qu'il a été publié il y a plus de quatre cents ans.

Solenne Degoulange



La volvelle assemblée dans l'exemplaire du
Whipple Museum of the History of Science, Cambridge

Créer un volume unique : le recueil factice



David Kimhi, *Commentarii in Haggaeum, Zachariam et Malachiam prophetas*, Paris : Martin Le Jeune, 1557 ; Jonathan ben Uzziel et Jean Mercier, *Chaldaea Jonathae in sex prophetas interpretatio, Michaeam, Nahum, Habacuc, Sophoniam, Zachariam et Malachiam*, Paris : Charles Estienne, 1559 ; Jonathan ben Uzziel, *Targum seu paraphrasis Caldaica, quae etiam Syriaca dicitur, in Hoseae, Joëlis et Amosi, gravissimas prohetias atque etiam in Ruthae historiam et lamentationes Jeremiae prophetae,* Paris : Martin Le Jeune, 1556 ; Jean Mercier, *Chaldaea translatio Abdiae et Jonae prophetarum, Latino sermone recèns donata,* Paris : Martin Le Jeune, 1550 ; Jean Mercier, *Chaldaea translatio Haggaei prophetae, recèns Latinitate donata,* Paris : Martin Le Jeune, 1551 ; Jonathan ben Uzziel et Jean Mercier, *Chaldaea interpretatio Michaeae, Nahum, Habacuc, Sophoniae, Zachariae et Malachiae* et *Chaldaea in duodecim prophetas*, Paris : Charles Estienne, 1557-1558.

Bibliothèque universitaire de Rennes 2, Fonds ancien 57660-57664

Ce livre est un volume formé à partir de plusieurs exemplaires d'éditions différentes réunis sous une même reliure. Cette pratique était courante pendant les premiers siècles de l'existence des livres imprimés puisqu'on vendait les exemplaires sous la forme de feuilles plutôt que de volumes parfaits. Face aux coûts importants et pour créer des volumes structurellement pérennes, chaque acquéreur pouvait alors mettre ensemble des textes qu'il considérait comme germains. Les livres que l'on constituait ainsi sont de précieux témoignages qui nous informent sur la manière dont un lecteur considérait les textes et comment il souhaitait organiser sa bibliothèque. Le résultat de cette réflexion personnelle est la création de volumes souvent uniques.

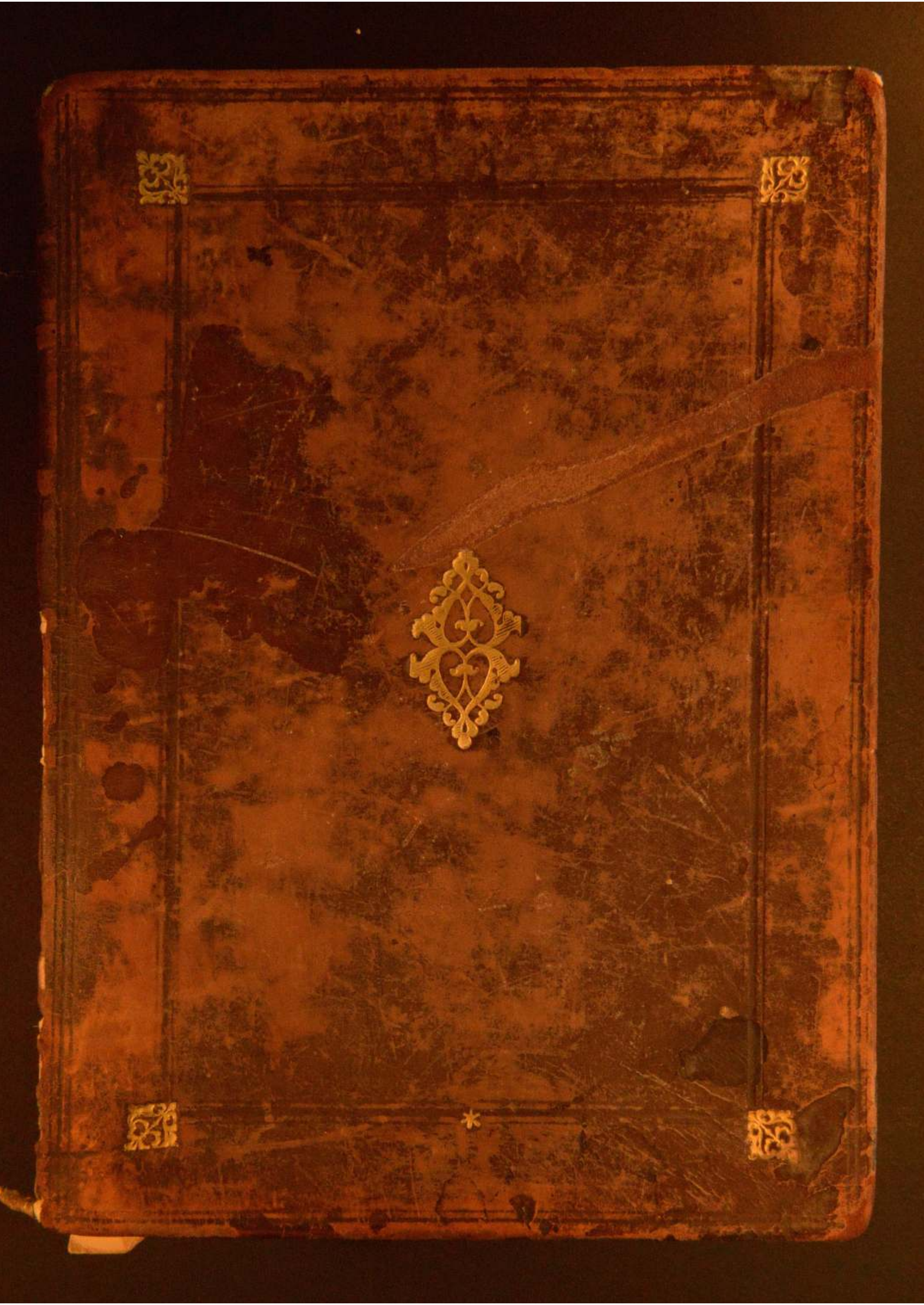
La création pouvait être aussi le fait du libraire qui par ses conseils guidait l'acquéreur et pouvait engendrer la mise en place de recueils types. Ici nous avons un recueil qui semble être le résultat du choix du premier possesseur de ces exemplaires, Mathieu Béroalde (1520-1576). Ce polymathe de la Renaissance qui était simultanément théologien, historien et mathématicien, avait appris les langues antiques et était très actif dans

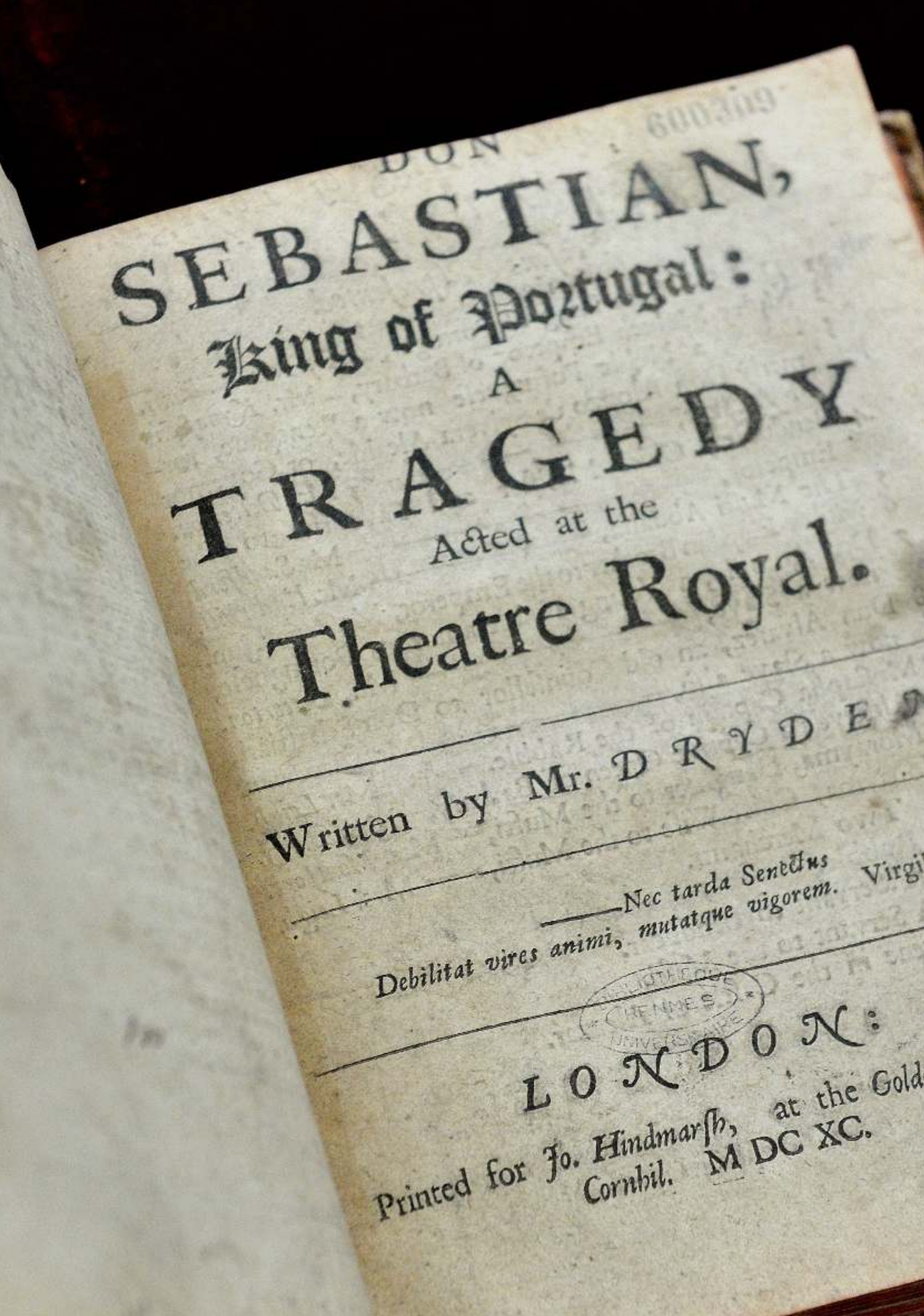
le milieu intellectuel parisien des années 1550, enseignant à de personnes aussi célèbres qu'Agrippa d'Aubigné et Pierre de l'Estoile avant de devenir en 1562 professeur d'hébreu à l'université d'Orléans.

Ce livre reflète ce parcours : il regroupe des éditions latines, araméennes et hébraïques et montre tout son intérêt pour à la fois ces langues, mais aussi pour les thèmes bibliques qui y sont développés. La reliure en veau brun estampée à froid et à chaud est de bonne facture. Elle devait représenter un vrai investissement et souligne l'importance pour Béroalde de bien conserver ces exemplaires. Les impressions proviennent de deux enseignes : chez Martin Le Jeune et Charles Estienne, et tous étaient imprimées dans les années 1550. Une note manuscrite sur la première page de garde énumère les textes qu'il a inclus dans le recueil avec la date de sa constitution, 1559. En d'autres termes, la reliure fut exécutée l'année de parution d'une des éditions du volume. Cette cohérence suggère que Béroalde constitua son livre à partir d'éditions qu'il acheta neufs, probablement en même temps. L'absence de toute marque sur les autres pages de titre abonde également dans ce sens.

Ce volume illustre ainsi la carrière et les intérêts de Béroalde et nous montre comment, même dans le cas de possesseurs moins connus, on peut utiliser ces recueils au contenu unique comme des sources exceptionnelles.

Malcolm Walsby




DON
SEBASTIAN,
King of Portugal:
A
TRAGEDY
Acted at the
Theatre Royal.
Written by Mr. DRYDE
——Nec tarda Senectus
Debilitat vires animi, mutatque vigorem. Virgi
LONDON:
Printed for Jo. Hindmarsh, at the Gold
Cornhil. M DC XC.

Glossaire

Édition : tous les exemplaires d'un livre dont la totalité ou la majeure partie ont été imprimés avec le même assemblage de matériel typographique.

Estampage à chaud : sur le cuir de la reliure, on applique un fer chauffé sur lequel on a collé une feuille d'or, pour reporter cette dernière sur le cuir, créant ainsi un décor doré.

Estampage à froid : on applique un fer chauffé directement sur le cuir, ce qui laisse un décor non coloré sur la reliure.

Exemplaire : copie individuelle d'un livre issu d'une édition donnée.

Ex-libris : inscription ou vignette apposée à l'intérieur d'un livre, qui signale le nom de son propriétaire.

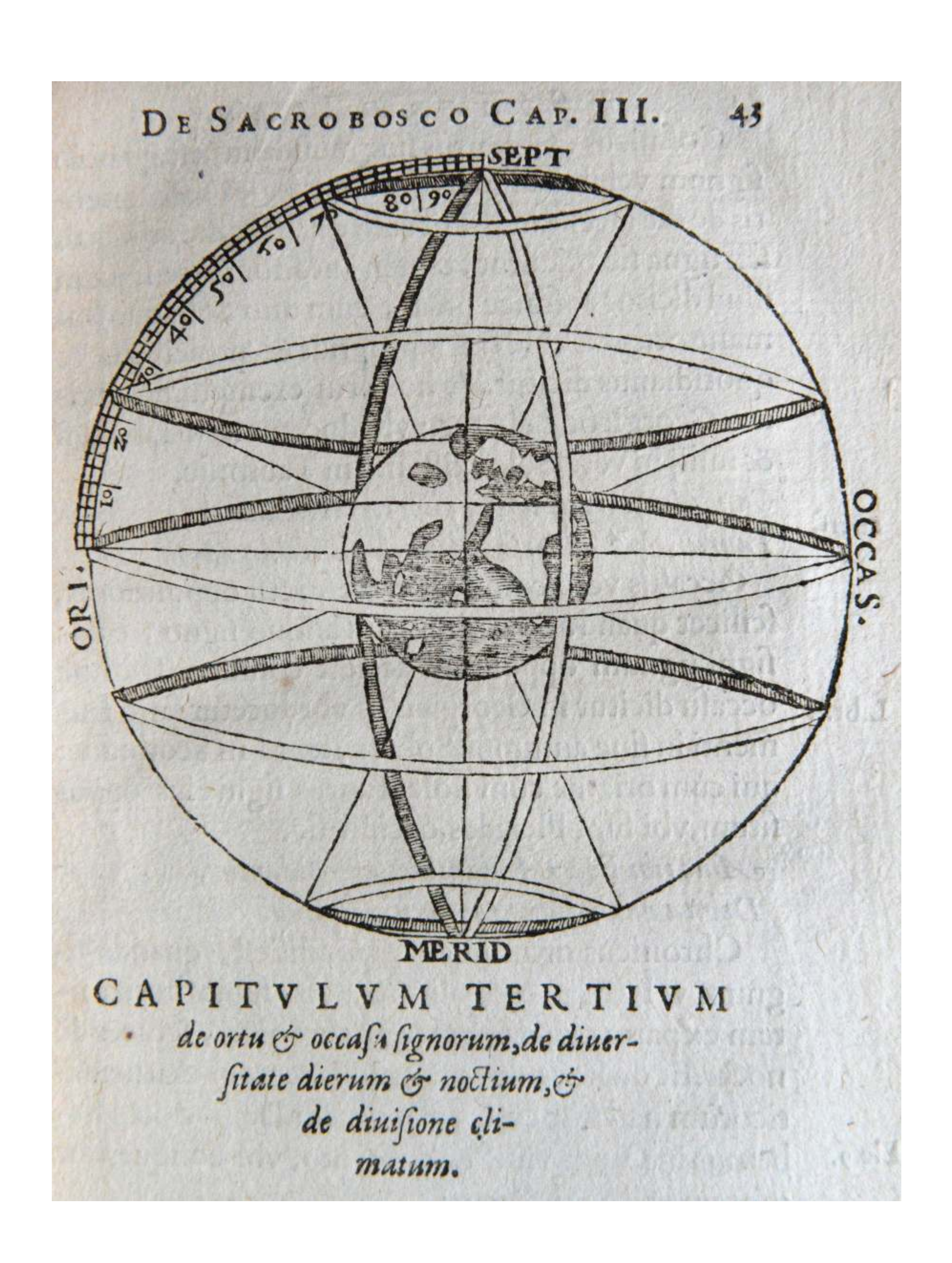
Format : la forme d'un livre, basé sur le nombre de fois que le papier sur lequel il est imprimé a été plié. Il en résulte des livres de dimensions différentes (du plus grand au plus petit) : in-folio, in-quarto, in-octavo, in-duodecimo, in-sedecimo, in-24.

Plats : surface renforcée (souvent en carton ou en bois) sur le dessus et le dessous du livre, qui donne sa rigidité à la reliure et protège le livre.

Provenance : information sur le(s) possesseur(s) et/ou utilisateur(s) successif(s) d'un livre qui permet de retracer l'histoire d'un exemplaire.

Recueil factice : volume contenant deux ou plusieurs éditions distinctes, regroupées dans une même reliure.

Unicum (pl. *unica) :* le seul exemplaire connu d'une édition.



CAPITVLVM TERTIVM

de ortu & occasu signorum, de diuersitate dierum & noctium, & de diuisione climatum.

Bibliographie indicative

« Bibliothèque de l'Université Rennes-II », dans *Patrimoine des bibliothèques de France : un guide des régions. Vol. 8, Bretagne, Pays de la Loire, Poitou-Charentes*. [Paris] : Payot, 1995, p. 204-209.

Blanco, Mercedes. « Giangiorgio Trissino, poète de l'empereur », *E-Spania* [en ligne] *13*, juin 2012, https://e-spania.revues.org/21182

Brunet, Charles. *Manuel du libraire et de l'amateur de livres*, Paris : 1860-1865.

Carter, John. *ABC for Book Collectors*, 4e édition, Londres : Rupert Hart-Davis, 1967.

Desgraves, Louis. *Répertoire bibliographique des livres imprimés en France au XVIIe siècle*, t. XI Bretagne, Baden-Baden : Valentin Koerner, 1984.

Doukas, Georgios. *Pierre Boaistuau (c. 1517-1566) and the Employment of Humanism in mid sixteenth-century France*, University of Birmingham, thèse de doctorat, 2012.

EDIT 16, Istituto Centrale per il Catalogo Unico, http://edit16.iccu.sbn.it

Jones-Davies, M. T. « Le Fonds Feuillerat. Bibliothèque de la Faculté des Lettres de Rennes », *Études anglaises*, vol. 14, n° 2, p. 131-137.

Preserving the World's Rarest Books, University of St Andrews, http://pwrb.wp.st-andrews.ac.uk

Suarez, Michael F. et H. R. Woudhuysen (dirs), *The Oxford Companion to the Book*, Oxford : Oxford University Press, 2010.

USTC—Universal Short-Title Catalogue, University of St Andrews, http://ustc.ac.uk/index.php

Vitale, Maurizio. *L'omerida italico : Gian Giorgio Trissino. Appunti sulla lingua dell' « Italia liberata da' Gotthi »*. Venise : Istituto Veneto di Scienze, Lettere ed Arti, 2010.

Colophon

Exposition conçue et réalisée avec les étudiantes et étudiants :

Alexis Artaud, Mégane Bourriquen, Nolwenn Boutier, Lisa Chère, Solenne Degoulange, Alex Delusier, Chloé Favriou, Sandra Lefauconnier, Zoé Métivier, Domitille Ryo et Isabelle Riquet.

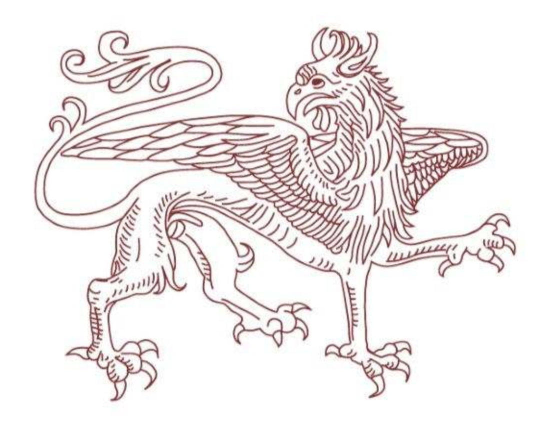
Sous la direction de Malcolm Walsby et Ann-Marie Hansen, avec l'assistance de Dominique Bougé-Grandon.

https://livrerennes.hypotheses.org/

Photographies des ouvrages réalisées par Malcolm Walsby.

Conception et mise en page du catalogue par Malcolm Walsby et Ann-Marie Hansen.

Avec le concours de la Société bibliographique de France.



Achevé d'imprimer sur les presses de la reprographie de l'Université Rennes 2 en mars 2018.

Imprimé en France.


FILLLIOU
STANDARD-BOOK
ED. DIETER ROTH
8
1762
UNIVERSITÉ
RENNES 2
BU
TEMPORA